

La traduction française médiévale des *Lettres à Lucilius* de Sénèque

Takuya Miyashita

Première partie

Introduction

La première traduction en langue vulgaire des *Lettres à Lucilius* fut entreprise sur la commande de Bartholomeo Siginulfo de Naples¹. Il était grand chambellan de Charles II d'Anjou de Sicile depuis 1302, et à partir du 30 septembre 1308 comte de Caserte, mais tomba en disgrâce en décembre 1310. On estime donc que la traduction est faite entre le 30 septembre 1308 et décembre 1310². Quant au traducteur, on ne sait rien sauf qu'il n'était pas « de la langue française³ ».

Cette traduction médiévale reste toujours inédite dans son ensemble⁴. Nous visons donc à faire une édition critique complète de cette œuvre.

Tradition manuscrite

La traduction des *Lettres à Lucilius* est conservée grâce aux cinq manuscrits ci-dessous⁵.

A : Paris, BN. fr. 12235. Parchemin. Ecrit dans la seconde moitié du XIV^e siècle en Toscane. 135 folios (deux feuillets sont numérotés « 26 »), 44 lignes, deux colonnes par page. Les folios 1-132 sont consacrés aux *Lettres à Lucilius* en ancien français, les folios 133-135 aux *Lettres de*

¹ Paul Meyer, « De l'expansion de la langue française en Italie pendant le Moyen-Age » in *Atti del congresso internazionale di scienze storiche*, vol.4, Tipografia della R. Accademia dei Lincei, 1903, p. 96, et, Mario Eusebi « La più antica traduzione francese delle *Lettere morali* di Seneca e i suoi derivati », *Romania* 91, 1970, p. 1.

² *Ibid.*

³ Le prologue de la traduction des *Lettres*, voir *infra*.

⁴ La seule édition existante est celle d'Eusebi, *op. cit.*, pp. 1-47, notamment pp. 3-14 (lettres 38, 58, 62, 114).

⁵ Eusebi, *op. cit.*, pp. 2-3.

Sénèque à Saint Paul et de Saint Paul à Sénèque en toscan. Consultable en ligne. (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10720673q.r=12235?rk=21459;2>, [dernier accès 4/8/2019])

B : Paris, BN. nouvelle acquisition fr. 20545. Parchemin. Ecrit dans le premier quart du XIV^e siècle en France. 157 folios. 45 lignes, deux colonnes par page.

C : Londres, British Library, additional 15434. Parchemin. Ecrit dans la seconde moitié du XIV^e siècle peut-être en Toscane. 147 folios. 40 lignes, deux colonnes par page. Une liste des thèmes des lettres est mise en exergue du texte des *Lettres*. Le texte des *Lettres* se trouve dans les folios 6-147.

D : Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, 10546. Parchemin. Ecrit dans le second quart du XIV^e siècle en France. 166 folios. 40 lignes, deux colonnes par page. Une liste des thèmes des lettres est mise en exergue du texte des *Lettres*. Le texte des *Lettres* se trouve dans les folios 5-166.

E : Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, 9091. Parchemin. Ecrit en France, vers 1380. 251 folios. 34 lignes, deux colonnes par page.

La traduction en ancien français des *Lettres* semble divisée en vingt-deux livres à l'origine parce que quelque fois la fin d'un livre et le commencement d'un autre sont indiquées. Le Livre I contient les lettres 1-11, puis comme suit : Livre II : 12-19 ; Livre III : 20-29 ; Livre IV : 30-35 ; Livre V : 36-44 ; Livre VI : 45-50 ; Livre VII : 51-57 ; Livre VIII : 58-65 ; Livre IX : 66-69 ; Livre X : 70-72 ; Livre XI : 73-76 ; Livre XII : 77-79 ; Livre XIII : 80-82 ; Livre XIV : 83-85 ; Livre XV : 86-87 ; Livre XVI : 88-92 ; Livre XVII : 93-96 ; Livre XVIII : 97-100 ; Livre XIX : 101-106 ; Livre XX : 107-109 ; Livre XXI : 110-117 ; Livre XXII : 118-124⁶. La lettre 88 dans le texte latin manque et la lettre 89 est divisée en deux et présentée comme deux lettres. Avant chacune des épîtres sont présentés le sujet de cette épître et les premiers mots du texte latin. Par exemple, avant la première épître, il est écrit

Que l'en doit recueillir et retenir la fin du tens. Et que cil n'est pas povres a cui poi de chose souffist. Et que l'en doit le tens dilijaument garder, lequel se pert en .iii. manieres.

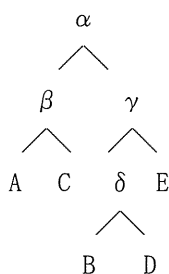
Ita fac mi Lucilli, et cetra.

Eusebi a établi le schéma ci-dessous⁷, analysant les fautes communes des 5 manuscrits dans les lettres 38, 58, 62 et 114. Nous essayons de le reconsidérer en nous appuyant sur les

⁶ *Ibid.*, pp 15-16

⁷ *Ibid.*, p. 15.

différentes parties des *Lettres*. Nous examinons ici le texte du prologue à la lettre 10.



La partition de AC et de BDE semble plausible. D'abord BDE contiennent des phrases, qui n'existent pas dans AC, aux rubriques des lettres 3, 4 et 5. Et puis A et C partagent certaines leçons particulières. On trouve, par exemple, dans la lettre 1 des exemples de la *lectio difficilior*, comme « retenir la fin du tens » pour « retenir la fuie du tens » et « se laignent »⁸ pour « se plainnent ». Pour le premier, « fin » du temps voudrait dire le bout, l'extrémité du temps qui passe sans cesse et « fuie » du temps signifiera le temps qui s'enfuit. La leçon « fin » semble plus compliquée et élégante. Quant au deuxième exemple, « se laignent » (indicatif présent de la 3^e personne du pluriel du verbe « se lagner ») est un idiome franco-italien, c'est-à-dire qu'il est une expression rare, qui ne se trouve pas dans le texte français « standard ». Un scribe français aurait été tenté de le corriger ou changer. Et s'y trouve une faute commune : « selon » pour « se non ». Ensuite, les lieux variants qui séparent AC de BDE sont nombreux. Certes, les leçons qui opposent ACDE à B se trouvent 44 fois, ABCE à D 46 fois, A à BCDE 51 fois etc., mais AC s'opposent à BDE 111 fois. Les leçons de E ne s'accordent pas à 120 endroits mais dont 23 est à cause de la lacune, autrement dit elles ne sont pas des variantes proprement dites. Nous suivons Eusebi et appelons le groupe AC le groupe β et le groupe BDE le groupe γ .

A propos du groupe β , il est improbable que C soit dérivé de A, parce que A est plus lacunaire que C et les lacunes ne sont pas réparables par la conjecture. L'inverse est-il possible ? La possibilité n'est pas exclue. Certes, C présente des erreurs que le copiste de A ne commit pas : p. ex., « Descuevres et reveles » (lettre 3), qui doit être à l'impératif, non à l'indicatif, mais cette erreur de conjugaison peut être facilement corrigée, et nous n'avons pas repéré d'erreur qu'on ne peut pas amender dans la partie que nous avons examinée. C est plus correct en générale que A, et la détérioration est possible. En plus, la plupart des lacunes qui se trouvent dans C sont communes avec A, et le seul cas où C montre une lacune que A comble n'est pas significatif parce qu'il n'y a pas de changement de sens : « fors que li sages » (A) vs « fors li

⁸ Mts, s.v. « lagner »

sages » (C) (lettre 9).

Quant au groupe γ , tous trois ne seraient pas les ancêtres d'un autre. Dans chacun se trouvent des lacunes qui sont assez importantes et impossibles de réparer par la conjecture. Le sous-groupe δ n'est pas impossible, E portant des leçons uniques qui ne sont pas forcément absurdes (absurdes dans la plupart des cas comme « richece de maniere » pour « meniere de richece » (lettre 2)), parfois les expressions sont amplifiées, plus explicatives, comme « trop longuement » pour « longuement » (lettre 4), « homme qui » pour « qui » (lettre 6). Et BD présentent des fautes communes, comme « absentement » pour « assentement » (lettre 9).

En somme, à partir de notre analyse du prologue jusqu'à la lettre 10, la généalogie à laquelle nous arrivons est presque identique à celle d'Eusebi. Mais, comme il l'a constaté⁹, dans C les lettres 76 et 77 sont soudées et 79, 80, et 81 également, et les rubriques aux débuts du 12^e et du 13^e livre n'apparaissent pas. Cela va à l'encontre de l'hypothèse selon laquelle A serait copié sur C, et nous fait confirmer la supposition d'Eusebi.

Choix de manuscrit de base

Nous choisissons le manuscrit C, puisque AC montrent les *lectiones difficiliores*¹⁰ et C est moins lacunaire. Certes, les manuscrits BDE contiennent des passages inexistant dans AC, p. ex. dans la rubrique de la lettre 3 « si en orrez la sentence et la matire comment vous en deviez en ouvrer » et à peu près, mais il est douteux que cette phrase ait été présente à l'origine. En effet, dans les rubriques on trouve généralement le pronom indéfini « l'en » (= l'on) et la locution infinitive, mais dans cette addition « vous » est employé : le glissement soudain au vouvoiement semble peu naturel. Et un manuscrit latin¹¹ qui contient les rubriques ne présente pas cette phrase.

⁹ Eusebi, *op. cit.*, p. 15. Il signale aussi que la rubrique au 17^e livre manque, mais c'est celle du 18^e qui manque et cela est commun pour tous les manuscrits.

¹⁰ « la tendance générale de la copie est à la banalisation. Les leçons banales ont tendance à s'imposer dans la vulgate, même dans des manuscrits qui conservent par ailleurs, en tradition ouverte, des leçons originales », Pascal Bourgain et Françoise Vieillard, *Conseils pour l'édition des textes médiévaux : Fascicule III Texte littéraire*, Ecole nationale des chartes, 2002, p. 56.

¹¹ Vatican, Pal.lat.1538 (consultable en ligne, https://digi.vatlib.it/view/MSS_Pal.lat.1538 [dernier accès 4/8/2019]. Voir la note suivante), f4r. On lit « De modo eligendi et colendi amicum et quod tamen vitium est omnibus credere quam nullis sicut vel semper in quietum esse vel semper quiescere. »

Traduction ? A la comparaison avec le texte latin

Comme il s'agit de traduction, on s'intéressera à la manière de traduire. D'habitude, on s'attend à une traduction par substitution mot-à-mot, mais ce n'est pas le cas pour notre texte. Voyons quelques passages de la lettre 4. Nous les comparons selon les sections que les latinistes donnent traditionnellement à l'œuvre classique. A gauche est la traduction française et le texte original (nous citons comme le texte latin celui du manuscrit du vatican, qu'Eusebi considère comme proche de la base de la traduction) se trouve à droite¹².

Que l'en doit despiter la mort. Et que grant richesce est la povreté ordenee selonc nature.

[1]

Persevere si con tu as commencié et haste toi tant come tu pues, que tu puisses longuement joir de corage bien amendé et bien ordené, et tu en jorras sans faille, mes endementres que tu t'amendes, et endementres que tu te disposes et apareilles a amender.

Mes autre delit est celui que l'en prent de contemplacion de corage net et pur de tote ordure et de tous vices.

De contempnenda morte. Et quod magne divitie sunt secundum naturam composita paupertas.

[1]

Perseuera ut cepisti et quantum potes propera quod divitius fui emendato animo et composito possis: Frueris quidem etiam dum emendas, etiam componis.

Alia tamen illa voluptas est que percipitur ex contemplatione, mentis ab omni labe pure et splendide.

Dans ces phrases nous pouvons voir que la traduction est assez fidèle, la différence de longueur est due à des différences syntaxiques et ne signifie rien.

¹² Eusebi mentionne deux manuscrits latins, IV G 50 à la Bibliothèque nationale à Naples et Pal.lat.1538 à la Bibliothèque apostolique vaticane, en disant : « Credo che il testo utilizzato dal volgarizzatore fosse affine a quello di questi manoscritti. » (Eusebi, *op. cit.*, p. 17). Le texte français est celui que nous éditons, soit le texte du manuscrit C.

[2]

Il te remembre bien que tu eüs grant joie quant tu lessas le vestement et la ornement d'enfance et l'en te mena parmi la place, vestu de robe qui appartient a home parfet.

Plus grant joie avras tu quant avras lessié le corage d'enfant et la phylosophie t'avra fet home parfet.

Car nos retenons encore non tant seulement aäge d'enfant mes maniere et costume. Et que pis vaut, nos avons auctorité de viex et d'anciens et avons vices de joenes, et non tant seulement de joienes mes d'enfans.

Li joene redoutent choses legieres. Li enfant choses fauses. Et nos avons pooir de l'un et de l'autre.

[2]

Tenes itaque memoria, quantum gaudium senseris, cum pretexta deposita sumpseris virilem togam et in forum deductus es ?

maius expecta cum puerilem animi deposueris, et te in virum phyloposhia transumpserit.

Adhuc enim non pueritia sed quod gravius est puerilitas remanet. Et hoc quidem peius est quod auctoritatem habemus senum, vitia puerorum, nec puerorum tamen sed infantium.

Illi levia, hii falsa formidant. Nos utraque.

Ici nous constatons quelques mots paraphrasés dans la traduction : « le vestement et la ornement d'enfance » pour *praetexta*, « vestu de robe qui appartient a home parfet » pour *sumpseris uirilem togam*, « maniere et costume (d'enfant) » pour *puerilitas*.

[3]

Estudie tous jors et profite ! Tu entendras aucunes choses mains estre a redouter por ce que elles font grant pooir.

Nulle chose ne puet estre grant qui n'est en terme. La mort vient a toi. Ele feroit a redouter se elle pooit estre longuement avec toi.

Il estuet ou que ele ne parviene jusques a toi, ou s'elle i parvient que ele s'empasse tantost outre.

[3]

Prospice modo et intelliges quedam etiam minus timenda quia multum metus afferunt.

Nullum magnum quod extremum est. mors ad te venit. Timenda erat si tecum esse posset.

Necesse est autem aut non perveniat, aut transeat.

Dans cette partie encore, la paraphrase fait de l'effet. Le mot *profice* est traduit en « studie tous jours et profite », *tecum esse* en « estre longuement avec toi ». Et « jusques a toi », « s'elle i

parvient» et «tantost outre» n'étaient pas exprimés dans le texte latin, il apparaissent uniquement dans le texte français.

[7]

Pompeius fu puissant home et conquesta maintes terres, puis vint a tant de meschief que un enfant et un serf le condèmnèrent a mort.

Julius Cesar, qui fu empereres de tot le monde, fist coper la teste a .i. gentil home de Rome qui ot non Lepidus qui assés estoit haut et puissant, et a la fin il meismes fu ocis.

Onques fortune n'essauça tant nului que ele ne le menachast de trebuchier de si haut come ele l'avoit essaucié et de remetre le em bas.

Ne te fie point en ceste tranquillité ! La mer se trouble en .i. point, et en un meesme jor les nes perissent et afondent, la ou eles avoient le jor meismes joué.

[7]

De Pompei capite pupillus et sado tulere sententiam.

De Crasso, crudelis et insolens Parthus.

Gaius Cesar jussit Lepidum Dextro tribuno prebere cervicem. Ipse Choree prestitit.

Neminem eo fortuna provexit, ut non tantum illi minaretur, quantum permiserat.

Nolite huic tranquillitati confidere. momento mare evertitur. Eodem die ubi luserunt nauigia sorbentur.

La traduction introduit l'explication sur les personnages romains, alors qu'elle ne raconte pas le destin de Crassus et par qui César fut tué. Le traducteur jugea-t-il qu'il était suffisant de nommer seulement les hommes les plus connus ?

Il se peut que les additions soient des notes à l'origine qui se sont confondues avec le texte. Mais il nous semble qu'elles sont dues au traducteur parce qu'il choisit fréquemment la traduction explicative, comme «robe qui appartient a home parfet» pour *virilis toga*, et le manuscrit vatican ne présente pas cette sorte de note en marge.

Quelques remarques lexicales

L'interprétation de certains mots mérite une attention particulière. En voilà des exemples : luxure, luxurieux, conscience.

Le mot *luxure* se trouve dans les phrases suivantes :

« Aussi come desirer choses delicieuses appartient a luxure, tout aussi eschiver les choses acostumee et de petit coust est forsenerie » lettre 5.5¹³ ;

« Un exemple de luxure ou d'avarice fet assés de mal. » lettre 7.7¹⁴ ;

« Adonc le corage met hors tout ce qu'il tenoit celé ou par poour ou par vergoigne. Adonc semont il la luxure. Adonc esmuet il son courroux encontre celz qui li ont forfet. » lettre 10.2¹⁵.

Selon les dictionnaires, le sens du mot *luxure* est « péché contre la chasteté » (FEW, Gdf, Mts), « péché de la chaire, débauche, luxure » (DMF), « Wollust, Unzucht » (TL), « lust, lechery » (AND), « recherche dérégulée des plaisirs sexuels » (TLF). Pourtant, en ce qui concerne la première et la deuxième phrases, il nous faut noter que aux endroits correspondants du texte latin on lit *luxuria*, mot dont le sens général dans l'Antiquité n'est pas forcément sexuel. On utilisait au moyen âge le mot *luxuria* au sens de « luxure »¹⁶, cela veut dire que nous ne pouvons pas blâmer le traducteur médiéval pour ce changement erroné. Pour lui, *luxuria* était « luxure ». Cela se manifeste du fait qu'il traduit aussi en luxure le mot *libido*, qui signifie « désir » et « désir sexuel », dans la troisième phrase.

Des exemples du mot *luxurieux* se trouvent dans la lettre 1.4,

« Je te confesserai franchement que a moi avient si come a home deslié et luxurieux qui est ententif et solliciteus de ses delis. »¹⁷

et dans la lettre 7.3,

« Que cuides tu de moi quant je retour des giex ? Je m'en reviens plus avers, plus couvoiteus, plus luxurieux, plus curieux, por ce que je ai esté entre les homes. »¹⁸

Pour ce mot, de même, le mot employé dans l'original latin est *luxoriosus*, qui signifie « surabondant » ou « excessif » (pas nécessairement corporel) dans l'usage classique.. Mais selon les dictionnaires, le sens du mot « luxurieux » que l'on trouve dans la traduction est « qui

¹³ La phrase latine correspondante est « Quemadmodum desiderare delicatas res luxuria est, ita usitatas et non magno parabiles fugere dementiae. » (A partir d'ici, le texte latin est cité d'après L. Annaeus Seneca, *Ad Lucilium epistulae morales*, L. Reynolds (éd.), Oxford University Press, 1965.)

¹⁴ Dans le texte latin, « Unum exemplum luxuriae aut avaritiae multum mali facit ».

¹⁵ Le texte latin est : « tunc quidquid aut metu aut pudore celabat animus exponit, tunc audaciam acuit, libidinem inritat, iracundiam instigat. »

¹⁶ « Sturpi peccatum » (DC), « luxure, débauche » (Niermeyer), s.v. « luxuria ».

¹⁷ Le texte latin, « Fatebor ingenue : quod apud luxoriosum sed diligentem evenit ». En fait, la traduction ici n'est pas exacte.

¹⁸ Le texte latin est : « Quid me existimas dicere ? avarior redeo, ambitiosior, luxoriosior ? immo vero crudelior et inhumanior, quia inter homines fui. »

pèche contre la chasteté » (Mts, DMF, FEW), « adonné à la luxure » (GdfC.), « qui s'adonne à la luxure » (TLF), « lustful, lecherous » (AND), « wollüstich, unzüchtig » (TL), donc tous ne sont pas du simple luxe. Il paraît que la traduction n'est pas correcte. Mais, au Moyen-Age, comme le mot *luxuria* signifie « luxure », on utilisait le mot *luxuriosus* avec l'acception de « luxurieux »¹⁹. Le traducteur médiéval en apparence substitua le mot français au mot latin avec son sens médiéval.

Il est cependant intéressant de constater que les mots anglais « luxury » et « luxurious », qui n'avaient que le sens moral comme en français, sont arrivés à signifier le dépassement matériel²⁰, changement qui s'est produit à rebours de celui du mot latin...

Voici des exemples du mot *conscience* :

« Aucun par contraire sont qui redoutent neis la conscience de leur très chiers amis. » lettre 3.4²¹ ;

« Tu me dis, je te commant que tu eschives la compagnie de multitude et te partes de li, et que tu te tiegnes a paie de ta conscience. » lettre 8.1²².

Selon les dictionnaires du vieux français, la « conscience » est la « connaissance intérieure que chacun a de ce qui est bien et de ce qui est mal » (Gdf., FEW), « sentiment intérieur qui juge ce qui est bien et ce qui est mal » (Mts.), « connaissance intuitive du bien et du mal, faculté de porter des jugements de valeur morale, conscience (morale) » (DMF), « conscience » (AND), « Gewissen : geheime Gedanken : Gemüt, Sinn » (TL). Et le mot dans le texte original est *conscientia* dans les deux cas. Mais les latinistes²³ ne donnent pas l'interprétation de ce mot « conscience ». Pour la première phrase, la *conscientia* se comprend comme « connaissance

¹⁹ Niermeyer, s. v. « luxuriosus ». Et nous pourrions connaître par la phrase que cite DC, que *luxuriosus* était l'acte aussi blâmable qu'*adulter* dans l'usage médiéval : « Canones cum de incestis præscribunt, de conjugatis loquuntur, non de his qui non licite passim coeunt, quos vel Luxuriosos, vel adulteros vocari manifestum est. » (DC, *loc. cit.*).

²⁰ OED, s.v. « luxurious ». Et s.v. « luxury » aussi, bien que la première attestation ne remonte qu'à 1606 pour le premier et à 1633 pour le second.

²¹ Le texte original est : « quidam rursus etiam carissimorum conscientiam reformidant ».

²² Le texte original est : « 'Tu me' inquis 'vitare turbum iubes, secedere et conscientia esse contentum ? »

²³ Nous avons consulté les traductions en langues modernes par Préchac (François Prechac (éd.), *Lettres à Lucilius*, tome 1, Les Belles Lettres, 1945), Gummere (Jeffrey Handerson (éd.), Richard M. Gummere (tr.), *Seneca : Epistles 1-65*, Harvard University Press, 1917), et Takahashi (Hiroyuki Takahashi (tr.), 『セネカ哲学全集 5 倫理書簡集 I』岩波書店, 2005)

partagé²⁴ = *con-scientia* », c'est-à-dire comme le fait « de confier à quelqu'un ».

La *conscientia* dans la deuxième phrase semble prendre un autre sens. On le lit comme une « claire connaissance qu'on a au fond de soi-même, sentiment intime²⁵ ».

Mais comme nous l'avons vu, le mot « conscience » en français n'est pas employé dans ces sens d'ordinaire. Un lecteur qui ne connaît pas le latin ne le comprend qu'au sens de conscience qui concerne le jugement de bien et de mal, même si le traducteur le comprenait correctement... Il aurait ainsi fallu utiliser un/des autre(s) mot(s).

Même si les phrases sont compréhensibles, le traducteur médiéval réussit-il vraiment, comme il s'en inquiétait lui-même²⁶, à rendre les phrases de Sénèque dans leur véritable sens ? Certes, il serait prématuré d'affirmer à partir de la rapide étude ci-dessus que le traducteur commit des erreurs de traduction. Il a peut-être eu une compréhension exacte du texte latin. La conception lexicale du traducteur doit être considérée, au même temps que le destinataire de la traduction, et le contexte social, l'humanisme, qui était déjà en germe au début du XIV^e siècle en Italie, la curiosité de *correctement* comprendre l'Antiquité allant croissant. Mais parce que c'est une « traduction » qui visait ceux qui ne connaissaient pas la langue classique, nous ne pouvons pas nous assurer que le lecteur comprenne ce que voulait dire le philosophe romain...

Liste d'abréviation

- AND : Anglo-Norman Dictionary (<http://www.anglo-norman.net> [dernier accès 20/5/2019])
DC : Du Cange, *et al.*, *Glossarium mediae et infimae latinitatis conditum a Carolo du Fresne Domino du Cange*, 10 vol., Niort 1883-1887.
DMF : Dictionnaire du moyen français (<http://www.atilf.fr/dmf/> [dernier accès 20/5/2019])
FEW : WARTBURG, Walter von, *Französisches Etymologisches Wörterbuch, eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, 25 vols., J.C.Mohr, puis R.G. Zbinden, 1922-2002.
Gaffiot : GAFFIO, Félix, *Le Grand Gaffiot : Dictionnaire latin-français*, Hachette, 2000.
Gdf : GODEFORY, Frédéric, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du 9^e au 15^e siècle*, 10 vols., Honoré Champion, 1880-1902.
GdfC : *id.*, Complément (allant du milieu du vol. 8 au vol. 10), 1893-1902.
Mts : MATSUMURA, Takeshi, *Dictionnaire du français médiéval*, Les Belles Lettres, 2015.
Niermeyer : NIERMEYER, J. F., *Mediae latinitatis lexicon minus*, Brill 1997.

²⁴ Gaffiot et OLD s.v. « conscientia ».

²⁵ *Ibid.*

²⁶ « Il [le traducteur] s'excuse a tous ceuls qui l'uevre verront que il ne le blasment se il a failli en aucune part de la proprieté de la langue ou aus sentences de l'auteur » (le prologue des *Lettres*, voir *infra*).

OLD : GLARE, P. G. W., *et al.*, *Oxford Latin Dictionary*, Oxford University Press, 1982.

OED : MURRAY, J. A. H., *et al.*, *Oxford English Dictionary*, 2nd ed., 25 vols., Clarendon Press, 1989.

TL : TOBLER, Adolf et LOMMATZSCH, Erhard, *Altfranzösisches Wörterbuch*, 11 vols., Franz Steiner, 1925-2002.

TLF : IMBS, Paul *et al.*, *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle (1789-1960)*, 16 vol., CNRS, t. 11-16 Gallimard, 1971-1994.

Seconde partie

Texte

(· Les ponctuations, les signes diacritiques, mises à la ligne, les distinctions u/v, i/j, majuscule/minuscule sont à notre disposition.

· Les signes « * » sur les mots renvoient aux variantes.

· Quand on va à la ligne dans le manuscrit, nous le signalons par « / », et les chiffres et les lettres qui se trouvent à côté renvoient au folio et à la colonne où le texte est écrit (p.ex. 6a est la première colonne du sixième folio). Quand la coupure se trouve à l'intérieur d'un mot, nous déplaçons le signe à la fin du mot sans espace pour la lisibilité et pour la commodité de la manipulation sur ordinateur. Le nombre de lignes est signalé toutes les cinq lignes.

· Nous signalons par [] les lettres ou les phrases que nous suppléons.

· Nous signalons par des chiffres entre « < > » les sections correspondantes à celles du texte latin attribuées traditionnellement par les latinistes.)

Prologue

[Cy comencent les epistres de Seneques translatees de latin en françois. Le prologue du translateur]*¹.

^{/6a} Seneques fu uns sages / hons, desciples d'un philosofe/ qui ot a* non Photyon/ de la secte* des Stociens, ^{/5} qui disoit* que vertus est souverain/ bien et que nul ne / puet estre beneurés sans vertu. Et ne porquant / il met sovent entre ses dis les sentences de / un phylosofe qui ot* non Epicurus, qui ^{/10} disoit que delit estoit souverain bien. Ensint, / totes voies, que ce tornast a honesté. Et si / fu ciz* Epycurus hons de très grant abstinence / et* li plus de sa vie ne menjoit que pain et eve / et herbes crues. Cil Seneque fu nés d'Espagne,^{/15} d'une cité qui s'apele Cordube, et fu oncle de Lucain le poete, et fu* home de halte letreure et de grant abstinence, et mestres/ de Neron, le cruel empereor de Rome, qui / le fist ocirre. Cil avoit un très chier ami / qui avoit a* non Lucille, qui fu nés d'une/ contree qui lors s'apeloit Champaigne ^{/20} et maintenant est appelee terre de labour / d'une cité qui ot* non Pompey, seant assés prés / de Naples, laquele abissa si come Seneques / meismes le raconte ou livre des questions / naturelz². Cil Lucille estoit procureur du ^{/6b} senat et du pueple de Rome en l'isle de Sezile. / A cui Seneques tramist plusieurs epistres / pleignes de bons ensengnemens, lesqueles / s'ensuivent ci desous translatees de latin en françois. ^{/5} Et por ce que cil* qui les translata ne fu pas / de la

¹ E commence par le rubrique : « Cy comencent ... translateur. »

² Cf. Sénèque, *Naturales Quaestiones*, 6.1, 6.27.1. et 6.31.1, mais Sénèque n'y raconte pas l'abîme de Pompeï ; en fait la catastrophe eut lieu en 79 après J.-C., c'est-à-dire après la mort de Sénèque.

langue françoise ne de si haut enging / ne de si parfonde science come a la matire avert. / Il s'escuse a tous ceuls qui l'uevre verront / que il ne le* blasment se il a failli en aucune /¹⁰ part de* la propriété de la langue* ou aus sentences/ de l'auteur, et leur prie humblement que par lor / bonté et par leur franchise l'en veillent corriger / et amender en l'un et en l'autre. Car il confesse/ bien que ce fu trop grant presumption* d'emprendre /¹⁵ si haute chose a translater. Mes il ne le fist pas / de son* gré. Car mi sire Bartholomy Syginlfe/ de Naples, conte de Caserte et grant chambellenc/ du roiaume de Sezille, l'en pria et li / commanda, et por ce qu'il le tenoit a son seigneur,²⁰ il ne l'osa* refuser, ains emprist a fere / chose outre* son pooir et outre* sa force.

Lettre 1

[Ci la premiere Epistre*]. / Que l'en doit recueillir et retenir la fin* du tens. / Et que cil n'est pas povres a cui poi de chose souffist, / et que l'en doit le tens dilijaument garder, lequel /²⁵ se pert en .iii. manieres.

/ Ita fac mi Lucilli*. et cetra. .I.

/^{6c} <1> Ainsi fes mon ami Lucille. / Recuevre toi a toi meismes / et recueil, et garde le tens qui / ça en arrieres t'estoit tolu /⁵ ou emblé ou te eschapoit/ par ta folie. Et croi moi que / il est ensint come je te escript. Aucun tens / nos est tolu, aucun* nos est emblez, aucun nos eschape*/. Mes seur tous est honteus le damage du tens que nos /¹⁰ perdons par nostre negligence. Et se tu veuls bien / esgarder, une grandisme partie de la vie queurt/ a ceuls qui* mal font, grant partie a celz / qui riens ne font*, tote la vie a ceuls qui* / autre font. C'est a ceuls qui tote la vie /¹⁵ consument en aquister les biens de cest siecle./ lesquels sont autrui* et n'appartient / de riens a nos, ne a perfection de vertus ne de / vrai et souverain bien.

<2> Que mostreras* / tu qui mete pris* au tens, qui esme le jor, /²⁰ qui entende* qu'il* muert chascun jor ? En / ce somes tuit deceü que nos ne porveons / la mort. Une grant partie de li est ja passee, / car la mort tient en sa baillie tot l'aage / qui arrieres est. Fais donc, mon ami Lucille,²⁵ ce que tu escriis*. Embrace totes heures./ Ainsi t'avendra que tu seras mains curieus/ et mains solliciteus du jor de demain/ se tu mes main a celui d'ui. En / dementes que* la vie se delaie, ele s'empasse /³⁰ outre. <3> Mon ami Lucille, totes les choses/ sont estranges et* n'appartiennent* de riens / a nos fors que le tens tant seulement. La nature / nos a mis en possession de ceste* seule chose/ glaçant et fuiable* de laquele ele nos /³⁵ chace totes les* fois que ele veult. Mes tant / est grant la folie des homes qu'il se laignent*/ et corroucent por pertes de menues et / vilz choses et teles qui recouvrer et rendre/ se puent. Et nul ne cuide riens devoir/⁴⁰ ne de riens estre tenu por le tens qu'il a / receü, come ce soit une chose laquele nul / ne puet restorer ne rendre tant soit connoissans/ du bienfet qu'il a receü.

<4> Par aventure/^{6d} tu me demanderas que je fas qui / ces choses te commans. Je te confesserai franchement/ que a moi avient si come a home deslié/ et luxurieux qui est ententif et solliciteus/⁵ de ses delis. Je sai bien la reson et le* conte/ de mes despens. Je ne puis pas dire / que je ne perde riens. Mes je te dirai ce que je pert / et por quoi je pert et coment. Je te rendrai / reson de ma povreté. Mes il m'avient /¹⁰ si come a plusieurs qui torment a povreté/ non mie par leur corpe, que* a chascun en / prent* pitié, mes nus ne les sequeurt. / <5> Dont qu'en* sera ? Je ne cuit pas que cil soit / povres a cui soufist ce que remés li est /¹⁵ tant soit petiz. Ne porquant je aime mielz / que tu gardes le tuen et que tu le commences / a user en bon tens. Car si comme il fu avis / a nos sages du tens ancien*, « Tardif espargnement/ est ou fons » car ce que ou fons /²⁰ demeure non tant seulement est le mains, / ains est du tout le pire.

Lettre 2

/ De ceuls qui souvent se muent d'un lieu en / autre*. Et qui veulent lire ore .i. livre, ore / un* autre*. Et que de ce se doit l'en* garder. /²⁵ Et que liee povreté est honorable chose*.

/ Ex* hiis que michi* scribis. Et cetra. .II .

/ <1> Je commence a* avoir bone esperance de toi / por ce que tu m'escris et por ce que je oi* de / toi que tu ne te mues de lieu en lieu, ne /³⁰ de ceste chose ne te donez molestes ne / travail. Car debatement est de corage / malade. Je cuit que le premier argument / de corage est bien ordené* estre en repos, / et avoir pes a soi meismes. <2> Et de ce te /³⁵ garde, que* de* cestes leçons de divers aucteurs/ et de totes manieres de volumes/ n'aist* aucune chose muable et / vaine. Car il convient que tu porsives* / l'estude d'aucune chose ferme et certaine,⁴⁰ et que en celi soiez norriz se tu en / veuls trere* chose de profit et qui te demeure/ fermement en ton corage. Qui est partout/ il n'est en* nule part. A ceuls qui /^{7a} leur vies mainent* en pelerinage, avient / qu'il ont pluseur ostex mes il n'ont nul / amistié. Ceste meisme chose estuet* avenir/ a ceulz qui ne se prennent ne adrescent/⁵ a estude de nule chose certaine, mes / passent totes les choses hastivement et en / contant. <3> La viande qui se rent arrieres* tantost/ con l'en la receve ne fet nul profit ne ne / norrist le cors. Nule chose est qui tant /¹⁰ de* damage ne si grant empechement face / a la santé come espesement et souvent / changier les medecines. La plaie ne torne*/ jamés a garison en laquele s'essaient / sovent diversses* medecines. La plante /¹⁵ qui sovent se replante et remue de* lieu / en autre ne puet prendre force ne vigor./ Nule chose n'est tant profitable qui / en passant puisse fere grant profit. La multitude/ des livres detrait et destorbe le corage.²⁰ Dont se tu ne pues lire touz les livres/ que tu as, soufise toi a avoir en tant / con tu porras lire.

<4> Mes tu me* diras « Je vodroie/ regarder or en ce livre or en cel autre*/.» Essaier diversses viandes apartient /²⁵ a home qui a l'estomach plain d'ennui et / de dangier. Et la

diverssité de* viandes ne / norist pas, ains honnist l'estomac. Donc / lis tous jors les meilleurs et les plus esprovés./ Et se aucune fois il te plest retourner*/³⁰ as autres, retournes as premiers. / Porchace chascun jor aucune aide encontre*/ la povreté, et encontre la mort, et neent/ mains encontre les autres pestilences,/ ce sont les vices. Et quant tu avras /³⁵ maintes choses regardees, eslis en une / laquele tu aprenghes le jor*. <5> Je meismes/ fas ensint* de pluseurs choses que/ je ai le jour leues. Je en aprengh* aucune. Cele / de hui est cestes*, laquele je ai trovee es livres d'un /⁴⁰ phylosophe qui ot non Epycurus. « Honeste chose est, / ce dist il*, liee povreté. » Car vraiment se elle est / liee ce n'est pas* povreté. Cis est riches qui a povreté/ s'acorde*. Cis n'est pas povres qui a pou mes cilz /^{7b} qui plus couvoite*. Car ce que vaut que l'omme/ a la huche plaine et les greniers* et / qu'il a grant mesnie et grant rente, se tous / jors il ne* bee et pense* a l'autrui, et s'il* ne /⁵ conte les biens qu'il a aquestés, mes ceulz / qu'il* a aquester ? Se tu me demandes quele / est la maniere de richece,* je le te dirai. La / premiere mesure de richece est avoir ce / que necessité requiert. La seconde ce qui* soufist.

Lettre 3

/¹⁰ De la maniere d'eslir et de retenir l'ami. / Et que aussi est vice croire a tous comme / a nul, aussi* comme tous jours estre en / effroi ou tous jours reposer*.

.III. / Epistolas tuas ad me preferendas*

/¹⁵ <1> Tu baillas tes epistres por moi / apporter si comme tu me mandas a* / .i. tuen ami. Après m'amonnestas / que je ne me fiasse pas en lui ne ne li revelasse/ tot ce qui a toi appartient, car tu meismes/²⁰ ne l'as pas acoustumé de* fere. Et / ensint le clamas ami et nias par une meisme/ letre. Et l'apelas ami en tele maniere / comme* nos clamons pseudomes et vaillans / ceuls qui osent demander office a cort por /²⁵ aucune bonté qu'il cuident avoir, et si comme/ nos saluons* ceuls que nos ne connoissons/ quant il nos rencontrent et les clamons / seigneurs. <2> Que aucun home soit ton / ami en qui tu ne te fies tant come en /³⁰ toi meismes, tu forvoies durement et / ne connois pas bien la force de la / vraie amistié. Et erre aussi celui* qui quiert l'ami/ devant sa meson et en sa cort et l'essaie / au* mengier. L'ome riche et* assegiez de ses /³⁵ biens n'a nul plus grant meschief que quant il / cuide que ceulz li soient ami ausquelz il / ne l'est pas. Mes tu dois delivrer³ tout ton /consoil avec ton ami. Mes premierement pense/ et delivre de lui. Puis que l'ome a l'ami /⁴⁰ receü, il se doit dou tout fier en lui. Mes / avant qu'il le reçoie doit il de sa bonté / jugier et delivrer*. Mes la gent fet a rebourz / et contre* les commandemens d'un sage /^{7c} qui s'apele Theofrastes. Car il aiment l'ome / avant qu'il aient jugié de la bonté de lui, et / n'en* jugent avant qu'il aiment*. Pensse et delivre/ longuement se l'omme est dignes

³ *delivrer* : Comprendre *deliberer*. Il en est de même pour les quatre *delivrer* suivants.

d'estre / receüs* en t'amistié* ! Et quant il te plera de lui recevoir, reçoif⁵ le de tout ton cuer, et parole a lui aussi / hardiement* come a toi meismes ! <3> Toutes / voies tu dois vivre en tele maniere que tu / ne faces nule chose que tu ne puisses fere devant*/ ton ennemi. Mes por ce que aucunes /¹⁰ choses entrevient, lesqueles la costume/ a fetes privees, descuevre et revele*⁴ a / ton ami totes tes pensees. Tu le feras / loial se tu crois* qu'il le soit. Car pluseurs / sont qui ont ensengnié a decevoir doutant* /¹⁵ qu'il ne soient deceü*, et ont donné* voie et baillie/ de pechier en soupeçonnant. Por quoi / donc me garderai ge* de parler devant mon / ami ? Et por quoi ne cuiderai* ge estre seul / quant je serai devant lui ?

<4> Aucuns sont qui* /²⁰ racontent a touz ceuls qu'il rencontrent ce que l'en / ne doit mie* dire fors que a son ami, et deschargent/ en chascune oreille ce qui lor ennuie / et qu'il ne pueent tenir celé. Aucun par / contraire sont qui redoutent neis* la conscience/²⁵ de leur très chiers amis, et s'il peussent il / ne se fieroient en euls meismes. Ne l'un ne / l'autre ne se doit fere, car l'un et l'autre est vice./ C'est a savoir de croire a tous et de non / croire* a nul*. Mes l'un vice se puet appeler /³⁰ plus honeste. Et l'autre* plus seür*. Aussi font / a reprendre ceuls qui tous jors tempestent, et / celz qui tous jors reposent. <5> Car trop travaillier/ ou tous jors tempester est aussi comme / forsenerie. Et le trop reposer est aussi comme/³⁵ langueur et porissement. <6> Dont est a fere/ ce que dist .i. sage qui s'apele* Pomponius. L'en / doit meller ensemble le travail et le repos. / Et cil qui oeuvre doit reposer. Et cil qui repose/ doit aucune fois ouvrir*. Consoille toi /⁴⁰ a nature ! Elle te dira que elle a fet le jor et la / nui.

Lettre 4

Que l'en doit despiter la mort. Et que grant / richesce est la povreté ordenee selonc nature. /
/¹d Persevera ut cepisti. .IIII.

/ <1> Persevere si con tu as commencié et haste / toi tant come tu pues, que tu puisses / longuement joir de corage bien amendé/⁵ et bien ordené, et tu en jorras sans faille. / Mes endementres que* tu t'amendes, et endementres/ que* tu te disposes et apareilles a amender. / Mes autre delit est celui que l'en prent de contemplacion/ de corage net et pur de tote* ordure/¹⁰ et de tous vices. <2> Il te remembre bien que tu / eüs grant joie quant tu lessas le vestement et la / ornement d'enfance et l'en te mena parmi la / place, vestu de robe qui appartient a home parfét. / Plus grant joie avras tu quant avras lessié /¹⁵ le corage d'enfant et la phylosophie t'avra / fet home parfét. Car nos retenons encore non tant* / seulement aäge* d'enfant mes maniere et costume./ Et que pis vaut, nos avons auctorité de vieix / et d'anciens et avons vices de joenes, et

⁴ En C « descuevres et reveles ». Dans le contexte l'impératif, c'est-à-dire la forme sans -s, est plus préférable. Nous corrigeons d'après ABDE.

non tant /²⁰ seulement de joienes mes d'enfans. Li joene / redoutent choses legieres. Li enfant choses fauses./ Et nos avons pooir de l'un et de l'autre. <3> Estudie/ tous jors et profite ! Tu entendras aucunes/ choses mains estre* a redouter por ce que /²⁵ elles font grant pooir. Nulle chose ne* puet / estre grant qui n'est en terme. La mort vient a / toi. Ele feroit a redouter se elle pooit estre longuement/ avec toi. Il estuet ou que ele ne parviene/ jusques a toi, ou s'elle i parvient que ele /³⁰ s'empasse tantost outre. <4> Tu me diras « Il / est grief chose* despiter la mort. » Ne vois tu / que par petite achoison* aucun la despite ? Aucuns / se pendi par le col devant l'uis de s'ami[e]*⁵. / L'autre se trebucha de* haut pour ce qu'il ne /³⁵ voloit sousfrir le dangier de son seignor. / L'autre s'enfuoit* et avant qu'il se vousist lessier/ prendre et remener arrieres, il se ficha / une* espee parmi le cors. Ne cuides tu que vertus / puisse fere ce que outrageuse pour a fet ? Nus /⁴⁰ hons ne puet seurement vivre qui trop pense / et est angoisseus de longuement* vivre, qui* cuide/ que longue vie soit chose beneüree. <5> Mes / ce dois tu continuelment pensser que tu puisses /⁴⁵ franchement et sans paour aba[n]donner*⁶ la / vie, laquele aucun embracent si comme ceulz qui* / l'eve corrant et roide* emmaine par espines et / par lieus aspres*. Aucun chetif sont qui tempestent/⁵ entre* paour de mort et torment de vie et / ne vuelent vivre et* ne sevent morir. <6> Donques / fes toi vie joieuse ostant tote sollicitude et / tote curiosité de vivre. Nul bien ne fet aide/ ne aise a l'ome se non*⁷ celui a cui perte le /¹⁰ corage* est appareilliez. Et de nule chose la / perte n'est plus legiere que de cele que l'en* ne puet/ desirrier puis que elle est perdue. Dont conforte/ toi et t'endure encontre* totes les choses/ qui pueent avenir neis a ceuls qui très /¹⁵ puissant sont ! <7> Pompeius fu puissant home / et conquesta maintes terres, puis vint a tant / de meschief que un enfant et un serf le condempnerent/ a mort. Julius Cesar, qui fu e[m]pereres⁸ / de tot le monde, fist coper la teste a .i. gentil /²⁰ home de Rome qui ot non Lepidus qui assés / estoit haut et puissant, et a la fin il meismes / fu ocis. Onques fortune n'essaüça tant nului*/ que ele ne le menachast de trebuchier / de si haut come ele l'avoit essaücié et de /²⁵ remetre le em bas. Ne te fie* point en ceste / tranquillité ! La mer se trouble en .i. point, / et* en un meesme jor les nes perissent et afondent*/ la ou eles avoient le jor meismes [j]oué*⁹. <8> Pensse que .i. lierres ou ton anemi te puet* /³⁰ assaillir, et ja soit chose* que greigneur poeste / ne soit seur toi. Chascun serf a em baillie / ta mort et ta vie. Aussi

⁵ En C « s'ami ». Le possessif « s' » est « sa » élidé, c'est-à-dire féminin. Le mot subséquent doit donc être féminin. Nous le corrigeons d'après A.

⁶ En C « abandonner », il n'y a pas de barre de nasalisation au deuxième « a ». Nous le corrigeons d'après ABDE.

⁷ En C « selonc ». Nous le corrigeons d'après BDE.

⁸ En C « epereres ». Il n'y a pas de barre de nasalisation au premier « e ». Nous le corrigeons d'après ABDE.

⁹ En C « oue » et avant lui se trouve un espace pour une lettre. Nous le corrigeons d'après BDE.

te di ge, chascun qui despite/ sa vie a em baillie et est seigneur de / la toe vie. Souviegne toi de ceuls qui ont esté/³⁵ mort par les mains de leur sers ou apertement/ ou en traïson. Tu trouveras que autretant*/ ont esté ocis par corrous* de leur sers / come par* corrous de seigneurie. Dont a toi / que appartient combien soit puissant celui que tu /⁴⁰ doutes ? Se chascun est puissant a cele chose,/ por quoi tu doutes ? <9> Ou se par aventure tu / chiez es mains de tes anemis. Cil* qui vaintra* / commandera que tu soies mené la meismes /^{8b} ou tu vas et ou tu es menés par toi meismes. / Por quoi deçois* tu toi meisme ? et entens or / aprimes ce que* sousfroies grant tens a ? Je te / dis que des que tu nasquis tu commenças a estre/⁵ menez a mort. Ces choses et semblables / font souvent a penser se nos volons pesiblement / attendre cele derreaine heure. La paour de laquele/ fet totes autres heures estre en tempeste/ ou en esfroï.

<10> Mes a ce que je te face fin, pren /¹⁰ ce que je ai huy trové et me plaist. Grant richece/ est povreté bien ordenee selonc la loi / de nature. Et tu ses bien quel terme cele loi / de nature* nos a establi : non avoir fain ne / soif ne froit. Por oster fain et soif, ne te convient/¹⁰ aler après les cours des seigneurs ne a / honteuse humilité leur dangier* sousfrir. / Ce que nature requiert est chose preste et appareillie/. Et l'en* ne se travaille ne ne tressue fors / que por les choses outrageuses. Celes sont qui /¹⁵ tote la vie consomment qui nos font vieillir / en travax d'armes, et nos font metre en / peril d'aler par mer. Ce qui soufist est prest / et appareillié. Cis est riches qui a povreté bien s'acorde*.

Lettre 5

Que l'ome ne se doit metre en trop /²⁵ grant destrece de vie por aquister science et phylosophie./ Et du mal de esperance et de paour.*

/ Quod pertinaciter studes. et cetra*. .V.

<1> Je loe et sui liez de ce que tu entrelesses totes les / autres choses et t'esforces chscun jor de toy /³⁰ amender. Et te enhorte et pri que tu perseveres. / Mes je te pri que* tu ne faces si comme ceuls qui / plus desirrent a euls demostre que a profiter*/ et que tu ne faces chose qui soit notable/ en* ton abit ne en ta maniere de vivre, /³⁵ <2> si comme estre ord et mal pignié, porter longue/ barbe, haïr or et argent, gesir a terre*, et totes/ autres choses qui par* mauvese voie / tourment a ypocrisie. Car li philosophe et / li sage* sont assés haï du pueple sans ces /⁴⁰ choses fere*. Mes se nos nos volons traire / hors de la costume de la gent, soions divers / d'euls en nostre corage. Nostre chiere soit semblable/ a l'autre commune gent. <3> Nostre robe ne soit /^{8c} trop polie ne trop orde. Ne n'aïons trop outrageus/ vesselemente d'or ne* d'argent. Mes ne / cuidons pas que ce soit signe d'abstinence de* non/ avoir or ne argent. Mes metons nostre entente /⁵ en ce que nos sivons meilleur vie* que l'autre commune*/ gent, non mie contraire. Et se* en autre / maniere fasons, nos chacerons et esliognerons/ de nos ceuls que nos volons

amender*. Et ferons/ tant qu'il ne nos voudront suivre en nule/¹⁰ chose* et avront doute qu'il ne couviegne / qu'il nos sivent en totes. <4> Phylosophie* premierement / promet ces choses : commune / meniere de vivre, benignité, assemblement, / de laquele profession nos desseverra de /¹⁵ semblance*. Gardons nos, car ces choses par / lesqueles nos nos volons mostrer merveilleus / tourment en gas et en haine, car / nostre proposement est vivre selonc nature. Mes / c'est contre nature pener le cors et haïr neteté*,^{/20} amer orde* asprece et user viandes / non tant seulement ordes mes crueulz. <5> Aussi/ come desirer choses delicieuses appartient / a luxure, tout aussi eschiver les / choses acostumees et de petit coust est forsenerie.^{/25} Phylosophie requiert abstinence, non / mie paine, et abstinence puet bien* estre / sans ordure. Ceste maniere me plest. / Atemprons* nostre vie entre les bons moiens / et les comunax, si que totes gens* se merveillent*^{/30} de nostre vie. <6> « Dont que* sera ? ferons nos / ce que li autre font* ? ne sera nule difference / entre nos et euls ? Qui nos regardera* de prés ?/ qui enterra en nos mesons ? » Sachies* que / nos somes molt divers des autres et loeront*^{/35} plus nos meismes que nostre avoir¹⁰. Celui est / home de grant afere qui use vessiax de terre/ si* come d'argent*. Et celui n'est pas mendres / qui use vessiax* d'argent si come de / terre*. Home de povre cuer est qui* ne puet/⁴⁰ richece souffrir.

<7> Mes a ce que je porte a / toi ce que je ai hui gueaignié. Vns sages / qui s'appele Ecaton dist que fin de covoitise / profite a seürté. Tu cesseras de douter/^{8d} se tu cesses de couvoitier. Par aventure/ tu me demanderas comment ces .ii. choses/ si diversses pueent estre ensemble. Ainssi/ est : ja soit chose* que eles semblent diversses/⁵ eles sont conjointes. Tout aussi / come une chaaine tient .i. prisonnier* et / celui qui le garde. Ainsi ces .ii. choses qui / sont si* diversses sont ensemble*. La paour/ suit esperance. Ne je ne merveille pas /¹⁰ de ce que ces choses* sont ensint. L'une et / l'autre appartient a corage pendant et solিকেus/ de ce qui a venir est. <8> Grandisme / achoison de l'un et de l'autre est que nos ne prenos/ en gré le present, mes tous jors penssons/¹⁵ avant et de loing* a ce qui a venir est / et aussi avient que pourvoiance, qui est* une / des meilleurs choses que l'ome ait, est tornee/ en mal. <9> Les bestes fuient les perilz que / eles voient. Et quant eles les ont eschivez /²⁰ eles sont seïres. Mes nos nos angoissons / de*

¹⁰ *Dont que sera ? ... nostre avoir*. En AC il y a un signe semblable au point d'interrogation après « de prés » et « nos mesons », donc nous mettons ces deux phrases entre guillemets, comme une partie de la question supposée. Mais en BDE ces signes ne se retrouvent pas et les verbes savoir et loer sont au subjonctif présent de la 3^{ème} personne du singulier, de sorte qu'on lit « *Dont que sera ? Fesons nos ce qui li autres font ? Ne sera nule difference entre nos et euls ?* » *Qui nos regardera de prés, qui entrera en nos mesons sachie que nos somes molt divers des autres et loe plus nos meismes que nostre avoir* » (qui = si l'on). La leçon de BDE est plus proche du texte latin que nous connaissons. Mais nous conservons la leçon de AC en suggérant une autre possibilité, parce qu'elle ne pose pas de problème grammatical et n'empêche pas le contexte.

choses passees et de celes qui a venir* sont. / Maint de nos biens nos nuissent, car remembrance/ nos ramaine tourment de paor. / Porvoiance le nos haste*. Nul home n'est /²⁵ en torment tant seulement du present.

Lettre 6

Que enseignement¹¹ par exemple est mont / profitable*.

Intelligo mi Lucilli et cetra. .VI.*

<1> Mon ami Lucille, je connois et sens /³⁰ que je vois de jor en jor en jor* non / tant seulement amendant, mes je / vois aussi comme chanjant et transfigurant. / Ne ne te* promet pas ne espoir que en moi ne* soit/ remese chose qui a muer face, et que* je n'aie /³⁵ maintes choses lesqueles se doivent corriger/ et maintes apeticier et maintes seurlever/ et soustenir. Mes c'est* .i. argument / de corage changié en miex quant il voit / et connoist ses vices lesquex il ne conoissoit⁴⁰ ça en arriere. Car aucun malade sont, / desquelz l'en* s'esjoist quant il connoissent / leur maladie. <2> Donc je partiroie volentiers / a toi ceste moie si soudaine mutation. /^{9a} Car adonc commenceroit je avoir plus certaine / fiance de nostre amistié. De cele vraie laquele / ne depart ne esperane ne paour ne* cure de / son propre profit, de cele avec laquele li home muert⁵ et por laquele il muert. <3> Je te mousterrai plusieurs qui / ne faillirent pas a ami avoir, mes il faillirent* a amistié./ Ce ne puet avenir quant une ygal volenté / de desirrer honestes choses* tire et conjoint / les corages des amis. Quel merveille est /¹⁰ se ce se puet fere ! Car li ami sevent que entre/ euls totes choses sont* communes, et plus / les contraires et les peneuses que les autres. / Tu ne porroies croire come il m'est avis / que je voise* muant et amendant de jor en jor. /¹⁵ <4> Tu me pries que je t'envoie ces choses esqueles/ je ai trové tant de profit. Je pense / et connois* de ensengnier et montrer toi tot / ce que je ai* apris. Car por ce apren je volentiers / que je puisse autrui* ensengnier. Ne n'est chose/²⁰ nule tant soit grant ne profitable qui me delitast/ se je la deüsse savoir tout par moi. Qui / me donroit par tel condicion que je la deüsse tenir/ enclose et ne la deüsse montrer a autrui/. Je la refuseroie. Possession de nul /²⁵ bien n'est joieuse sans compagnie. <5> Dont / je t'envoierai les livres meismes ou je / ai ces* bons enseignemens trovez. Et a / ce que tu ne te* travailles trop en lisant et que / tu puisses a cop trouver les bons mos, /³⁰ je i metrai seingnaux qui les te mostreront / maintenant.

Mes plus profit te feront* oïr*/ les de bouche et user et vivre avec moi / que ne fera la leçon. Il estuet que tu vieignes / en persone, premierement por ce que la gent croit /³⁵ plus a ce que ele voit que a ce que ele ot ; Après / que longue est la voie des commandemens / et des exemples est

¹¹ En D se lit ici « enmignement » (huit jambages se voient après « e »). Y a-t-il une façon d'écrire « s » comme cela ?

corte. <6> Cleantes fu disciples/ de Zenon. Et merueilleusement li* ressembla/ de meurs et de maniere de vivre, por ce ^{/40} que non tant seulement il le oi*, mes vesqui / lonc tens avec lui, et regarda ses privetés / et s'aperçut* qu'il vivoit a sa forme et a sa / maniere. Platon, Aristotes* et li autre ^{/9b} phylosophe qui touz furent de l'escole Socrates/ aprirent plus des meurs et de la vie / de Socrates* qu'il ne firent de ses ensengnemens./ Metodorus et Hermacus* et Polenius ^{/5} devindrent pseudome* et grant home non / par l'escole de leur mestre Epycurus, / mes par la compagnie qu'il li tindrent lonc / tens. Ne je ne* te cliam mie tant seulement / por ce que tu aprennes, mes que* tu me faces ^{/10} profit. Car l'un de nos fera grant profit a / l'autre.

<7> Entretant pren ce que je* ai hui gueaingnié./ Ecaton* dit que* grant profit est estre / amis a autrui. Et ce dist il, ce m'est avis, por / ce que le pseudome est amis a touz, ne ja ^{/15} ne sera seul, car tot ades est en son corage / avec aucun de ses amis.

Lettre 7

Que l'ome se* / doit garder de trop grant compagnie et de / noise de multitude*.

Quid tibi vitandum*. .VII.*

/ <1> Tu me demandes que tu dois seur* ^{/20} totes riens eschiver. Je le te dirai : / La multitude et la noise. Il non / est* pas chose seüre que tu te mellez encore* / a li. Je te confesserai ma fieblece. Je ne / report james a mon ostel les meurs que je ^{/25} portai* hors quant j'en* issi. Tout ades aucune/ chose se trouble* de ce que je avoie ordené/ et mis en acet. Aucun des vices que / je avoie chacié me revient arriere. Il nos / avient quant nos commençons a garir des ^{/30} vices que* nos corages ont longuement tenus/ aussi come aus malades, liquel / sont* si afflebli par longue enfermeté que l'en / ne les puet touchier ne porter en nule / part que l'en ne les blece. <2> Compagnie de ^{/35} multitude est contrere a ceulz qui quereut amendement/ de leur vices. Car il ne puet estre que / aucun des vices d'autrui ne se prengne / a nous en aucune meniere ou par nostre / consentement ou sans nostre seü. Et tant come* ^{/40} le pueple a cui nos merveillons est greigneur./ tant plus i a* de perill. Et vraiment/ nule chose n'est tant contraire aus* / bones meurs comme souvent regarder les ^{/9c} giex et les festes qui* se font entre la gent. Car / adonc pour le delit que l'ome en sent, les vices / revienent coiemment. <3> Que cuides tu de moi quant / je retour des giex ? Je m'en reviens plus avers*, ^{/5} plus couvoiteus, plus luxurieux, plus / cruieux, por ce que je ai esté entre les homes.

/ <6>¹² Por ce* le corage d'omme qui est encore tendrez et* / non est* encore bien fermes se doit esloignier/ du pueple, car legierement se joint l'en ^{/10} en* la grant compagnie. Socrates et

¹² Dans la traduction française les phrases qui correspondent aux sections 4 et 5 du texte latin ne se retrouvent pas.

Caton* et Lelius, / qui furent si très sage*, pourroient avoir changié/ corage en conversant avec les homes longuement/ et avec la multitude. Que sera donc / de nos autres qui legierement nos acordons aus /¹⁵ vices ? Coment soufférons nos si grant assaut / de vices qui viennent a si grant compagnie ? <7> Un* / exemple de luxure ou d'avarice fet assés / de* mal. L'omme qui converse avec .i. delié a petit/ devient mol et deslié. Le voisin riche nos /²⁰ esmuet a couvoitise. Le mauves compaignon/ enteiche le bon et le simple de sa mavestie./ Que cuides tu que il aviegne a cels* / meurs qui de totes pars sont assailli ? <8> Il / couvient que tu les suives ou que tu les héés, /²⁵ et l'un et l'autre fet a eschiver, que tu ne deviegnes/ semblablez aus* mauvés, por ce qu'il / sont pluseurs, ne que tu ne deviegnes anemis/ de pluseurs por ce qu'il sont divers / de* toi. Fui t'en tant come tu pues* en toi meisme !/³⁰ Converse et use avec ceulz qui te pueent / amender* et fere meilleur ! Et reçoif ceuls que / tu pues amender ! Ces choses se font ensemble./ Et l'ome aprent quant il ensengne autrui./ <9> Maint autre profitent par sa doctrine. /³⁵ Je ne te* comant pas que tu te paines d'ensengnier/ autrui por bobant et por mostrer ton / engin et ta science entre la gent, ne que tu voisés/ desputant aval les rues. Mes tu* dois / choisir et eslire aucun bon et bien disposé* /⁴⁰ et celui ensengnier. Adonc tu me diras : / « Por quoi ai je* tant estudié et appris ? » N'en aies*/ doute. Tu n'as* pas ta paine perdue, se tu / as appris por toi meismes.

<10> Mes a ce que je /⁴⁵ n'aie* hui appris por moi tant* seulement, je / te ferai part de mon gueaing. Uns sages qui / ot non Democritus dist : « Un homes est a moi / en lieu de* pueple, et le pueple est a moi en /⁵ lieu d'un* home. » <11> Uns autres sages dist a .i. / qui li demandoit quel profit avroit la soutiveté*/ de sa science, laquele si poi de gent devoient/ connoistre et entendre*. « Assés, dist il, me / sousfist poi de gent. Assés m'en sousfist .i. Assés/¹⁰ m'en sousfist* nul. » Aussi redist bien Epycurus/ qui escrivoit a suen ami. « Ceste chose, / dist il*, je escrif non pas a pluseur mes a toi. / Car tu as assés grant compagnie a moi et je a / toi ». <12> Ces choses dois tu en ton corage fichier. /¹⁵ Et desprisier les delis qui viennent de consentement/ du* plus de la [gent]*¹³. Maint home* te loent. / Penses se tu es digne de loenge, se ceulz qui / te loent te connoissent. Tes biens sont en toi / meismes.

Lettre 8

Que l'en* ne doit desirrer ne covoitier/²⁰ bienfet de fortune, car il est engluez. / Et que frugalité, c'est abstine[n]ce¹⁴ fet a loer*.

¹³ En BCDE « plus de la », le régime de la préposition et de l'article n'existe pas. Ce n'est pas possible grammaticalement. Nous complétons d'après A.

¹⁴ En C, « abstinece », il n'y a pas de barre de nasalisation au deuxième « e ». Nous corrigeons d'après ABDE.

/ Tu me inquis vitare turbam jubes. VIII.*

/ <1> Tu me dis*, je te commant que tu eschives/ la compagnie de multitude et te* /²⁵ partes de li, et que tu te tiegnes a paie / de ta* conscience. « Ou sont, ce dis tu, les commandemens/ qui commandent que l'en doie morir en / orant ? » Je ai fet endroit de moi ce qu'il m'en / est avis. J'ai clos mon huis et sui en repost por /³⁰ fere profit a pluseurs. Nul jor ne m'eschape/ oiseusement. Je* aqeste et gaaingne neis partie / de la nuit par estude. Ne* ne pers mie mon / tens en dormant. Ains dorm au mains que je / puis. Et quant mes yex resont* sonneillieus,³⁵ encore leur fes je force de veillier et / de travailler et les tieng en oeuvre. <2> Je* me / sui* partiz et esloignés non tant seulement de la gent, / mes de tous besoins, et premierement des / miens propres. Je ai tout abandonné et entens /⁴⁰ a la besoigne et au profit de ceus* qui a venir / sont. Je met en escrit aucunes choses* qui / leur puisse* estre profitable*. Je met en escrit / bons amonnestemens aussi come medecines/^{10a} profitables, lesqueles j'ai essayés et porveües*/ en mes propres maladies. Et ja soit / chose* que eles ne soient parfetement gueries, / toutes voies elles n'enforcent ne ne vont /⁵ plus en avant.

<3> Je moustre as autres la voie / droite*, por laquelle trover j'ai* longuement / erré et a tart l'ai coneüe. Je crie. « Gardés vos !. / Fuyez ces choses qui communement plesent / a la gent et que fortune et aventure donne ! Et vos /¹⁰ en traiés arrieres ! Et aiés sousspeçon et redoutes/ ces biens perilleus, car vos vees comment / les bestes et les poissons sont engingniés par / aucune esperance qui leur delite! Cuidiez vos / que ce soient dons de fortune ? Ce sont aguet.¹⁵ Queque soit de nos qui voudra seürement vivre,/ eschive et fuie au plus qu'il porra ces / biens englués esquels nos somes engingnié./ En ce que quant nos les cuidons* avoir, il nos / ont et nos tienent sougiet et en servage. <4> Ce* /²⁰ cours nos amaine a trebuschement. La fin / de ceste haute vie est chëoir. Et puis que la / foison de ceste fausse* beneürté nos a commencié/ a empaindre et a bouter avant nos, ne / nos poons arrester en* nostre volenté. <5> A tout /²⁵ le mains fai de .ii. choses l'une. Parsui et / use les drois et les vrais biens ou use toi / meismes, car fortune ne puet conquerre ne / enversser* ceus qui ensint font, ja soit chose/ que elles les hurte et crolle. Dont souviagne/³⁰ toi de parsuivre et tenir* ceste saine et profitable/ forme de vie que tu consentes au / cors tant de ses volentés comme appartient a bone / santé*. L'en doit le cors durement chastier/ et tenir en discipline. Mes a ce que le corage/³⁵ ne perisse, mengier et boire nos covient. / Mes nos le devons fere si atrempeement que le* cors / ne muire de fain ne de soif, ne de froit ne d'autre/ mesese. Ne pour eschaper du froit ne d'autres* mesaises/ ne nos covient mie avoir ostel maçonné/⁴⁰ de marbre de diversses couleurs ne aornez / d'or et* d'argent. Car sachiez que aussi bien se / puet courir l'omme de paille et* de chaume come/ d'or. Despites totes les choses lesqueles /^{10b} l'outregeus* travail de la gent porchasce pour / biauté et por aornement, et pennse que nule chose/ n'est qui granment face a prisier ne a loer sauve/ le corage, lequel, s'il est grant, despite et /⁵ mesprise totes les autres choses* si comme / vilz et menues ! » <6> Se je parole ces

choses a / moi meismes et a ceulz qui après nos vendront,/ ne t'est il avis que je profite plus que se / je usasse en court et pleiasse aucun home ou /¹⁰ fusse avocas et me mellasse des besoignes de / quoi li autre se mellent ? Croi moi que ceulz qui* semble/ qu'il facent mendres choses font* les greigneurs,/ car il traitent des choses humaines / et des choses de dieu.

<7> Mes il est ore mes tans /¹⁵ que je face fin et que je t'envoie aucun bon morselet / avec ceste epistre, et je ne le prendrai pas dou / mien. Car encore tien je es mains les dis / d'Epycurus esquix je ai hui trové ce* mot. / « Il covient, fet il, se tu veulz estre franc, que tu /²⁰ serves a philosophie*. Car qui se donne et sousmet / a lui ne delaie point sa vie, mes vit / continuellement, car ce servage est vraie franchise. »/ <8> Se tu me demandes por quoi je vois toz / jors prenant ces sentences des dis Epycurus /²⁵ plus que d'autre, je le te dirai. Car je les treuve/ bones et parfetes. Et te* dirai .i. mot des suens / qui* m'est es meins cheüs et appartient a phylosophie. / Il dist que nos ne devons appeler nostre/ nul bien de fortune. Car tout est estrange,³⁰ et ne nos appartient de riens quanque la gent / couvoite et desirre. Aussi oi je dire a toi / meismes ce mot : « Ce que fortune t'a* donné / n'est pas tien, car elle te puet oster* ce que / elle t'a donné. »

Lettre 9

^{10b} Comment* li sage est content /³⁵ de soi meismes. Et qu'il n'a* mestier d'ami. Et / coment l'en* doit l'ami* fere.*

/ An* merito reprehendat Epicurus. IX*.

<1> Tu desires a savoir se Epycurus repret/ a droit ceuls qui dient que le /⁴⁰ sage se tient a paie de soi meismes, / et por ce n'a besoing d'avoir ami. Ceste chose/ oppose Epycurus a Stilbon et aus autres / qui dient que souverain biens est corage /^{10c} non sousfrant. <2> Si* nos couvient cheir en doutance/ se nos volons apartement expresser a .i. / mot nostre entencion et dire non souffrance. Car / l'en pourra entendre le contraire de ce que nos /⁵ volons seignefier. Et come nos vueillons / dire celui qui refuse et despite assentement* / de tot mal, se* entendra celui qui nul* mal / puet souffrir. Regarde dont lequel vaut / miex ou dire corage si franc, si bien garni /¹⁰ que nul mal nel* puisse corrompre ne entamer, / ou corage* hors mis de toute souffrance./ <3> Ceste difference est entre nos. Et / Epycurus le nostre sage vaint tote mesese / et tot* mal. Mes non porquant il le sent bien*, /¹⁵ le leur ne sent point. Ceste chose est commune/ a nos et a euls. Le sage estre content / de soi meismes, mes totes voies veult / il avoir ami et voisin et compagnie de mesnie, / <4> ja soit chose qu'il souffise a soi meismes./²⁰ Regarde comment le sage se tient / a paie de soi meismes. Aucune fois / il se tient a paie et content* d'une partie de soi / meismes*. S'il pert une main ou .i. oil / ou ambedeus par maladie ou par autre* /²⁵ aventure, il se tendra a paie du remanant/ et sera ou cors amenuisie et detrenchié/ aussi liez con il estoit el cors entier. Mes / il ne desire pas avoir les membres qui li / faillent, mes il les

ameroit miex avoir³⁰ que non avoir. <5> Aussi te di ge, le sage est / content de soi meismes en tel maniere que / il ne veille pas estre sans ami, mes qu'il / s'en puisse bien sousfrir, c'est a dire que s'il / pert son ami, il s'en suesfre en pacience. Mes ³⁵ vraiment le sage ne sera ja sans ami*, que* / il a paour de refere le tantost, si come Sydias/ qui fu souverain mestre de fere ymages. / S'il pert son ymage, il en avra / tantost un autre refet*. Ausi li sages, qui ⁴⁰ est mestre de fere amistié, refera .i. autre / ami en lieu de celui qu'il avra perdu. / <6> Se tu me demandes comment il le porra / si tost fere*, je le te dirai par tel covent que tu ^{10d} te tiegnes por paie tantost* de ce que je te doi, / et que je soie quités de tant come a ceste epitre/ appartient.

<7> Ecaton dist, « je te mostrerai une / maniere de fere ami sans medecine, sans ⁵ herbe, sans charme de nule sorcerie. Se / tu veuls estre amez, aime. » Et non tant / seulement l'omme se delite de la certaine et / vielle amistié, mes du porchas et du commencement/ de la novele*. <7> Tel difference est ¹⁰ entre celui qui l'ami a fet et de celui qui / nouvelle fet*, comme entre celui qui son blé / seime et celui qui le requeult. Uns phylosophe/ qui ot non Attalus soloit dire / que plus delitable chose est* l'ami fere* ¹⁵ que avoir, si* come au paindre delite plus le paindre / que avoir paint. La sollicitude que l'ome a / en s'uevre fere li donne grant delit, et cil ne / se delite mie tant qui s'uevre a parfete, / car il se delite du fruit et du profit de son ²⁰ art, et quant il penoit il se delitoit en l'art* / meismes. La jouvente des filz est plus / profitable. Mes l'enfance est plus joieuse./ <8> Or retornons a nostre proposement. / Le sage ja soit ce* chose qu'il soit content ²⁵ de soi meismes, totes voies veult il ami/ avoir non por autre se non por ce qu'il mete / l'amistié en oeuvre. Que si grant vertu come / est amistié ne soit oiseuse. Non mie si* comme/ Epicurus disoit qu'il ait qui soit ³⁰ près de lui s'il est dehetiez qu'il li souvigne/ s'il est en prison ou povre, mes qu'il / ait aucun a cui* il face ces choses se / mestier en a, et lequel il delivre des mains/ de ses enemis*. Qui* regarde a son profit³⁵ et por ce prent amistié pense mal. Quer / si comme il avra commencié, tout aussi cessera./ Celui qui l'ami a fet por estre secoru/ et delivré de prison par lui, tantost / que* il sera delivré de la chaenne, il s'en ⁴⁰ ira. <9> Ce sont les amistiés que* la gent apelent*/ amistié a temporieles¹⁵. Qui / est receüs a ami por achoison de profit/ tandis plera con il sera profitable. ^{11a} Ceulz qui a autrui pueent estre profitable / sont avironné de grant compagnie d'amis. Celz / qui sont au desous sont toz seulz. Et de la / fuient li ami ou il sont essayé. Il covient ⁵ que li commencement et la fin s'acordent ensemble. Qui / commence amistié por profit qu'il en atent [la fine par profit qu'il en atent.]¹⁶ / Aucune chose li plera

¹⁵ En C « tempotorieles ». Nous corrigeons d'après A.

¹⁶ C'est nous qui tentons de compléter. Pour le texte latin non plus, dans les manuscrits cette phrase-ci ne se trouve pas, mais Haase compléta « et desinet quia expedit » dans son édition en 1852 (*L. Annaei Senecae opera quae supersunt*, vol.3, B. G. Teubneri), et les éditions latines que nous consultons (Reynolds (éd.), *op. cit.*, Henderson (éd.), *op. cit.*) adoptent sa conjecture. Prechac complète « desinet etiam quia expedit » (Prechac, *op. cit.*). Nous nous en servons

encontre l'amistié, / se autre chose* li plest en elle fors que elle meismes./ <10> Pour quoi dont ferai je ami ? A ce /¹⁰ que je aie por qui je puisse morir, avec le quel/ je voise en essil, por qui je me mete*/ a mort. Car cele* amistié de quoi nos / avons desus parlé n'est pas amistié, ains / est marcheandise, laquele regarde au /¹⁵ profit que elle porra de l'ami trere. <11> Sans faille/ amistié ressemble auques a la* fole amor*/ des amans, si que l'en porroit* cele amor/ appeller amistié* forsenee. Car l'un / amant n'aime pas l'autre por achoison /²⁰ de gueaing ou de couvoitise d'onneur / ne de gloire, ainçois l'amor despitans / par soi totes choses autres*, enflambe les corages/ de couvoitise de biauté a esperance de / commune charité*.

<12> « Dont que sera ? me diras /²⁵ tu, que la fole amor viegne de plus honeste/ achoison que l'amistié ? Nos ne tretons / pas maintenant de ceste chose. » Ains parlons/ d'amistié, laquele se ensint est que l'en / la* doie porchacier por lui tant seulement, /³⁰ bien si* puet metre celui qui se tient content/ de soi meismes, car il si met non pas / seurpris de couvoitise de guaing ne estordis/ de adversité* de fortune. Cil* deshonneur/ amistié et li oste sa dignité qui* la /³⁵ fet por avoir en profit.

<13> Aucun entendent/ malement comme* le sage est content de soi / meismes, car il l'ostent de tote compagnie/ et le contraignent dedens sa pel. Il covient/ distincter que ce veut dire et comment/⁴⁰ l'en le doit entendre. Le sage est content/ de soi a bien vivre non pas a vivre. / Car a vivre faut* plusieurs choses, si* / bien vivre ne li faut fors que corage sain /^{11b} et droit et despitant fortune. <14> Je te dirai la / distinction*¹⁷ d'un sage* qui se claime* / Crisippus. Il dist que le sage n'a mestier de / nule chose, et ne* porquant il li faut plusieurs/⁵ choses ; par contraire au fol n'a mestier/ nule chose*, car il n'en* set nul user et si est / il souffreteus et besoigneus de totes choses. / Au sage covient avoir mains et yex / et plusieurs autres choses neccessaires a /¹⁰ l'usage de vie. Mes il n'a defaute de nule / chose, car defaute segnefie neccessité, et / nule chose ne faut au sage par maniere/ de neccessité. <15> Dont ja soit chose qu'il / soit content de soi meismes, ne porquant li /¹⁵ covient avoir ami et il desire que il en ait / plusieurs, non mie a ce qu'il en vive beneürement./ car sans eulz puet il beneürement/ vivre. Le souverain bien ne demande/ riens de* hors soi. Il est dedens et est de soi /²⁰ meismes. Li sages commence* estre sougis / a fortune s'il quiert nule partie de soi / hors de soi meismes*. <16> « Donc quele sera la / vie du sage* seulz sans amis ou emprisonnés/ ou mis loing de son païs entre /²⁵ aucune gent estrange ? » Certes ele sera tele/ coment* seroit la vie de dieu, se le monde/ et totes les* creatures tornassent a / neent, si come eles furent avant que diex / les eust criees et* diex demoroit tous /³⁰ seulz en soi meismes. Ainsi fet li sage. / Il repose en soi meismes. Il est en soi meismes*/

comme référence.

¹⁷ En C « distinction ». Nous corrigeons d'après ABDE.

<17> Tandis con* l'en li lesse ses choses / por* soi ordener, il est content de soi. Et si prent / il fame et tient cure de ses enfans. Et ne* /³⁵ porquant il ne vivoit s'il* deüst vivre sans* / compaignie d'ome. A amistié le maine non / mie son profit, mes .i.* enortement de nature. / Car si come la douceur des autres / choses est naturellement en nos. Tout ausint /⁴⁰ est la douceur d'amistié* si comme l'ome aime/ naturellement a* compaignie et het solitude*¹⁸./ Et si comme l'un home s'acorde naturellement*/ a l'autre, tout aussi avons nos /^{11c} un aguillon qui nos point et nos* fet desirrans / d'amistié. <18> Le sage ja soit chose que il aime* seur*/ totes riens les amis et les tiegne chiers come / soi meismes, et au aucune fois plus, neent mains/⁵ a il tous ses* biens dedens soi meismes. / Et dist ce que dist Stilbon, duquel nos avons / desus* parlé. Likel avoit perdu sa fame et ses enfans, / car si* enemy avoient la vile prise et destruite/ et mise en feu et en flambe. Et si con il issoit/¹⁰ de la vile seul et non* pourquant beneürés. Demecrius,/ qui la vile avoit prise et destruite, li demanda/ s'il avoit riens perdu. « Nenil, dist il*, / tous mes biens sont avec moi. » <19> Vez ci home / de grant et de fort corage, qui vainqui la victoire/¹⁵ de son enemy. « Je n'ai, dist il, riens* perdu. »/ Il mist son ennemi en doute s'il eüst* / eü* ou non. « Tout mes biens, dist* il, sont avec / moi. » C'est a savoir sapience justice, et les autres/ vertus, car les choses qui par queque* aventure /²⁰ perdre se pueent ne se doivent appeler biens. / Nos nos merveillons d'aucunes bestes qui passent/ parmi le feu sans domagier* leur cors, / come fet plus a merveillier .i. tel home qui / eschapa parmi la force des* ennemis, et parmi /²⁵ le feu* et la destruction de son país sanz bleceüre/ et sans damage. Tu vois coment* il / est plus legiere chose desconfire tote la / gent d'une vile que .i. seul home aussi est / de grant cuer. <20> Epycurus, cil qui Stilbon reprent, /³⁰ il ne redoute neis damage nul, car il se / tient a paie* de soi meismes. Et redist aussi / .i. bon mot que* tu recevras en gré. Ja soit chose/ que je me soie aquitez a toi de tant come a / la jornee d'ui appartient. « Se aucun home, /³⁵ fet il*, n'est* a paieez de ses biens et li est avis, / se ses biens ne sont grans et pleniens, il est / mescheäns et chetiz neis s'il fust seigneur / de tout le monde. » Ou se tu aimes miex ceste / sentence par autres paroles, pren la* en ceste /⁴⁰ maniere : « Celui est mescheänt et maleüreus / qui ne se juge et* tient a beneüre, ja soit il sires/ de tout le monde » <21> Et que tu saches* que / ceste sentence est general, un poete dist ensint/^{11d} :

« Nul home n'est beneüre qui* ne le cuide/ estre. »

Car que* appartient quel soit ton estat s'il / te semble mauvés ?

<22> « Coment donc se aucuns / hons qui soit montez en richeces par honteuse et /⁵ mauvese maniere, se tient a beneüre ? Le sera / il portant ? » Certes nenil, car ne puet chaloir/ qu'il die, mes qu'il sente en son cuer, ne qu'il / sente .i. jor, mes tous jors. Mes n'aies de ce dote./ Nul homme ne se tient a paie ne content de /¹⁰ ses* biens ne de son estat fors* li sages. Tuit / li fol

¹⁸ En BCDE « sollicitude ». Nous corrigeons d'après A.

sont plain d'ennui d'euls meismes.

Lettre 10

/ Que l'omme non parfetement sage doit eschiver / sollitude*. Et que* l'omme purement et simplement doit / dieu prier*.

Sic* est non muto sentencias*. .X.

^{/15} <1> Il est ensint come je t'ai autre foiz escript*. / Je ne change point ma sentence. Eschive multitude ! / Eschive sollitude* ! Garde toi neis / d'un ! Je ne connois nul a cui je te ose fier. Et / garde quel consoil tu aies de moi ! Je te ose fier^{/20} a toi meismes. Un¹⁹ sage qui ot non Crates, / disciple de celui Stilbon duquel je t'ai / autrefois parlé, vit .i. jor .i. joene home qui / se tenoit en .i. lieu tout priveement et li demanda / qu'il fesoit ilec tot seul. « Je* parol, dist il, a ^{/25} moi mesimes. --- Or te garde dont bien*, dist* / Crates, et met cure que tu ne parles a mauvés / home ! »

<2> Nos soulons garder celz* qui sont en tristece/ et en douleur a ce qu'il ne usent* mauvesement/ solitude. L'en ne doit home mains ^{/30} de sage abandonner ne fier a soi meismes, / car adonc pense il et traite* les malveses / pensees et perilleusses ou a soi ou a autrui, / adonc ordaine l'ome en son cuer les mauveses/ covoitises. Adonc le corage met hors ^{/35} tout ce qu'il tenoit celé ou par pour ou par / vergoigne. Adonc semont il la luxure. / Adonc esmuet il son courrous encontre celz / qui li ont forfet. Adonc pert le fol le profit / lequel tant seulement est en solitude. C'est ^{/40} a savoir privauté et non douter d'estre acuse de / aucun. Car il meismes s'acuse et se revele.

/ Regarde dont que je espoir de toi, mes que je / me promete ! Car esperance n'ait* de bien ^{/12a} non certain. Je ne truis a cui je te ose fier / autre que* toi meismes. <3> Il me remembre que / haus mos tu me deis autre fois et pleins de / parfondes sentences. Tantost je m'en esjoi et ^{/5} dis. « Par foi, ces paroles ne vienent pas des / levres tant seulement, ains ont bon fondement/ et vienent de cuer parfont. Cest home / ne ressemble pas as autres. Il est prés de / sauveté, ainsi parle touz jors mon ami, et ^{/10} tel vie maine. »

<4> Garde que nule chose ne te / oste de ce bon proposement ! Refuse* a dieu les / veus et les prieres que tu li fesoies ça en arrieres/ et l'en claimme quité et li fais prieres et / veus novviax ! Prie li qu'il te doint bone^{/15} penssee et qu'il te doint bone santé* de corage./ et après, de cors. Ces prieres sont bones a fere/ souvent a dieu, car tu ne li demandes riens*/ de l'autrui*.

<5> Mes a ce que ceste epistre ait/ son droit, je t'envoierai avec .i. mot d'un ^{/20} sage qui se

¹⁹ En E, il est écrit « unus » (six jambages, ce n'est peut-être pas « unns ») au lieu d'« un ». Cet usage du mot matin a-t-il une signification particulière ?

clame Thenodorus* qui dist* : « Saches/ que adonques tu seras hors de toutes couvoitises/ quant tu ne* prieras dieu de nulle chose/ de quoi tu ne le puisses prier en apert devant/ tous. » Car quel folie est de la gent prier*/²⁵ dieu de choses ordres et mauveses* ! Et se / aucuns se trait près d'euls por escouter, / il se taisent tout quoi et dient a dieu ce / qu'il ne veulent que home sache. Adont tu / dois avec les homes vivre si comme devant /³⁰ dieu et ensint parler a dieu comme se* les homes l'oissent.

Apparat critique

Dans l'apparat critique, nous présentons toutes les variantes de sens ou de vocabulaire, sauf les variantes graphiques et casuelles et celles concernant l'élosion (par. ex. *ce est* et *c'est*, *que elle* et *qu'elle*). Dans le manuscrit B *que* et *qui* sont sensiblement confondus, donc nous ne comptons pas ici les cas de *que/qui* en B. Quand la leçon du texte et les variantes ont les mêmes mots, et que ce sont des mots de plus de deux lettres, ils sont abrégés par leur première lettre dans les variantes.

Prologue

cy ... translateur] *omit* ABCD ; ot a] at B, ot non DE ; des] de E ; disoit] disoient BDE ; ot] at B ; ciz] *omit* BDE ; et] que BE, qui D ; et fu] *omit* BDE ; a] *omit* ADE ; ot] a A, at a B, ot a DE ; cil] celi BD, celui E ; le] l'en D ; de] a BDE ; de la langue] du langage BD, d'un langage E ; trop grant presumption] p. t. g. BDE ; son] *omit* BDE ; outre] contre A ; outre] contre A

Lettre 1

ci la premiere epistre] *omit* AC, la p. e. BD ; fin] fuie BD ; .i. rubrica *add.* B, prima rubrica *add.* D ; lucilli] luci E ; <1> aucun] aucun tens A ; eschape] est eschapé E ; qui] qu'il E ; grant partie a celz qui riens ne font] *omit.* E ; qui] qui qui E ; autrui] a autrui BDE ; <2> mostreras] me m. BDE ; mete pris] me trempes E ; qui entende] *omit.* E ; qu'il] que l'en E ; escriis] m'escriz BDE ; endementre que] tandis q. A ; <3> et] ne A ; n'apartiennent] n'apertient E ; ceste] celle E ; fuiable] *omit.* B ; les] *omit* BDE ; laignent] plaignent BDE ; <4> le] les B ; que] *omit* BDE ; prent] *omit.* E ; <5> qu'en] que A ; du tens ancien] de l'a. t. E

Lettre 2

d'un lieu en autre] de l. en l. A, du bien autre E ; ore .i. livre ore un] maintenant .i. livre et ja .i. BDE ; autre] livre A ; l'en] en BDE ; chose] .ii. rubrique *add.* BE, .ii. *add.* E ; ex] de B ; michi] *omit.* BDE ; et cetra .ii. *omit.* BDE ; <1> a] *omit.* BDE ; je oi] j'ai oi A ; corage est bien ordené] c. b. o. e. BDE ; <2> que] *omit.* A ; de] *omit.* A ; n'aist] n'est BDE ; porsives] parsieves E ; trefe] tirer E ; en] *omit.* D ; leurs vies mainent] leur vie m. BD, m. leur vie E ; estuet] estoit BDE ; <3> arrieres] arriere BD ; de] *omit.* E ; tome] entourne B ; diversses] nouvellez E ; de] d'un BDE ;

<4> me] ne *BD* ; regarder or en ce livre or en cel autre] r. m. e. c. l. et ja e. c. a. *B*, m. r. e. cel l. et ja e. c. a. *D*, r. m. e. cest l. et ja c. a. *E* ; de] des *DE* ; retourner] de torner *A*, a retourner *BDE* ; encontre] et contre *D* ; le jor] *omit. E* ; <5> fas ensint] ainsi le fais *E* ; apren] preing *E* ; cele] ceste *E* ; cestes] celle *E* ; honeste chose est ce dist il] h. c. d. il e. *E* ; pas] mie *E* ; s'acorde] bien s'a. *BDE* ; cis n'est pas povre qui a pou mes cilz qui plus couvoite] *omit. B* ; huche plaine et les greniers] la huche et les g. plains *BDE* ; ne] *omit. E* ; bee et pense] p. et b. *BDE* ; s'il] si *D* ; qu'il a aqester] qu'il a aq. *A*, qui a aq. sont *BDE* ; mesure de richece] r. d. m. *E* ; qui] qu'il *BDE*

Lettre 3

aussi] ainssi *D* ; si en orrez la sentence et la matire comment vous en deviez en ouvrer. .iii. rubrique *add. B*, s. e. o. l. s. c. v. d. o. .iii. r. *add. D*, s. e. o. l. s. e. l. m. *add. E* ; .iii. epistolas tuas ad me preferendas] e. t. a. m. p. .iii. *A*, e. t. et cetra *E* ; <1> a] a a *B* ; de] du *BDE* ; comme] que *BDE* ; saluons] savons *E* ; <2> celui] cilz *BD* ; au] a *BDE* ; et] est *E* ; jugier et delivrer] d. e. j. *BDE* ; contre] encontre *BDE* ; n'en] ne *A* ; aiment] l'aiment *BDE* ; receus] ceuz *B* ; t'amistié] amistié *A*, ton amistié *E* ; hardiement] tout haitieement *E* ; <3> devant] neis devant *BDE* ; descuevre et revele *ABDE*] descuevres et reveles *C* ; crois] le c. *BDE* ; doutant] du tout *DE* ; qu'il ne soient deceu] *omit. E* ; ont donné] donne *D* ; ge] *omit. A* ; cuiderai] aiderai *D* ; <4> qui] qu'il *B*, *omit. E* ; mie] pas *A*, *omit. BDE* ; nies] vers *E* ; de croire a tous et de non croire] c. a. t. e. n. c. *BDE* ; nul] neisun *A* ; l'autre] autre *B* ; seur] *omit. E* ; <6> s'apele] s'apella *B* ; ouvrer] *omit. E*

Lettre 4

nature de toutes ces ches orrez vous la vraie substance .iiii. rubrique *add. B* ; n. d. t. c. choser o. ver l. v. s. .iiii. r. *add. D*, d. t. c. choses o. bien s. .iiii. *add. E* ; <1> endementre que] tandis q. *A*, entrementres q. *E* ; endementre que] tandis q. *A* ; tote] tot *B* ; <2> non tant] n. pas tant *E* ; aäge] corage *A*, maniere *D* ; <3> mains estre] e. m. *A* ; ne] *omit. B* ; <4> grief chose] grant c. et grief *BDE* ; achoison] a ac. *B* ; de s'ami] de s'amie *A*, s'ami *BDE* ; de] d'en *D* ; s'enfuioit] si s'enfuioit *BD* ; une] de une *E* ; longuement] trop l. *E* ; qui] qu'il *BDE* ; <5> abandonner] et sans a. *E* ; ceulz qui] *omit. BDE* ; roide] *omit. E* ; par espines et par lieus aspre] par lieus aspreteus *D* ; entre] encontre *D* ; et] ne *A* ; <6> selonc] se non *BDE* ; le corage] *omit. E* ; que l'en] n'en *B* ; encontre] e. tous *E* ; <7> nului] home *A* ; fie] fies *E* ; et] *omit. BDE* ; et afondent] *omit. E* ; joué *BDE*] oue *C*, passé *A* ; <8> puet] puisses *E* ; chose] ce ch. *BD*, ceste *E* ; autretant] autrement *E* ; corrous] traison *D* ; par] de *E* ; <9> cil] celi *BDE* ; vaintra] vaintre *D*, te vaintra *E* ; deçois] decroiz *B* ; ce que] *omit. B* ; <10> et tu ses bien quel terme cele loi de nature] *omit. E* ; leur dangier] leurs dengiers *BD*, leurs dangier *E* ; l'en] rien *BD* ; cis est riches qui a povreté bien s'acorde] *omit. D*

Lettre 5

et de tout ce ouurez vous vous devrez contenir selonc raison et mesure *add. D*, e.d.t.c.o.v. coment v. vous i d. c. .v. rubrique *add. B*, e.d.t.c.o.v. comment v. voudrez c. .v. *add. E*; et cetra .V.] *omit. BE*, .v.rubriclz *D*; <1> tu parseveres mes je te pri que] *omit. A*; a profiter] a eus p. *BDE*; en] a *A*; estre] d'estre *E*; <2> gesir a terre] *omit. E*; par] *omit. A*; et li sage] *omit. D*; car li philosophe et li sage sont assés haï du pueple sans ces choses fere] *omit. B*; <3> ne] ou *BDE*; de] ne *A*; sivons meilleur vie] soions meilleur et s. m. v. *E*; commune] menue *A*; se] ce *B*; amender] amendre *B*; chose] maniere *DE*; <4> philosophie] philosophies *DE*; semblance] assamblance *D*; orde] ordeté *BD*, ordeté ordece *E*; <5> bien] *omit. E*; atemprons] trempons *BCD*; totes gens] toute gent *BD*; se merveillent] s. m. et cognoissent *BDE*; <6> que] q. ce *BDE*; font] feront *E*; regardera] regarde *D*; sachies] sache *BD*; loeront] loe *BDE*; si] *omit. E*; d'argent] d.a. si comme de terre *B*; et celui n'est pas mendres qui use vessiax] *omit. E*; si comme de terre] *omit. B*; qui] homme qui *E*; <7> chose] ce ch. *E*; .i. prisonnier] le prison *BDE*; si] *omit. B*; si diversses sont ensemble] e. si d. *E*; choses] deux c. *E*; <8> et de loing] *omit. A*; grandisme achoison porvoiance qui est] *omit. E*; <9> de] des *A*, et des *BDE*; a venir] a avenir *BE*; haste] oste *D*

Lettre 6

profitable] .vi. rubrique *add. B*, .vi. rubriques *add. D*, .vi. *add. E*; et cetra .VI.] e.c. *BD*, *omit. E*; <1> en jor en jor] en j. *ABDE*; te] *omit. D*; ne] *omit. B*; que] *omit. B*; l'en] on *BE*; <2> ne] n'a *DE*; <3> pas a ami avoir mes il faillirent] *omit. A*; honestes chose] honneste chose *DE*; sont] *omit. BDE*; voise] v. avant *E*; <4> connois] con *B*; je ai] ai *B*, *omit. E*; ensegnier et mostrer toi tot ce que je ai apris car por ce apren je volentier que je puisse autrui] *omit. E*; <5> ces] ses *E*; te] *omit. B*; mes plus profit te feront] *omit. E*; oir] elles o. *D*; <6> li] le *BDE*; le oi] o. *E*; s'apreçut] s'apenssa *E*; Aristotes] et *A. BDE*; de] *omit. BDE*; Hermacus] Hernatus *D*; je ne] *omit. E*; que] pour ce q. *D*, *omit. E*; <7> je] *omit. E*; Ecaton] Que Caton *D*; que] qui *E*;

Lettre 7

se] *omit. B*; multitude] tumulte *A*, .vii. *add. BD*, .vii. rubrique *E*; vitandum] v. et cetra *A*, v. precipue *BDE*; .VII.] *omit. BDE*; <1> seur] sus *BDE*; non est] net *B*, n'est *DE*; encore] est cores *B*; portai] te porte *BDE*; j'en] je m'en *BDE*; se trouble] *omit. D*; que] qui *D*; liquel] li que *B*, lesquelz *E*; sont] sont sont *B*; <2> come] que *E*; plus i a] i a p. *A*; aus] a *BDE*; qui] qu'il *D*; <3> avers] avors *B*; <6> ce] ce que *D*; et] ne *BDE*; non est] n'est *BDE*; en] a *ABDE*; et Caton] Ecaton *E*; sage] s. homme *BDE*; <7> un] une *BDE*; de] *omit. BDE*; cels] ces *BD*, ses *E*; <8> aus] et *BDE*; de] a *D*; pues] pourras *E*; amender] amendre *B*; <9> te] *omit. B*; tu] *omit. B*; et bien disposé] d. et b. *E*; ai je] j. a. *E*; n'en aies] n'aies *BDE*; n'as] n'a *A*; <10> n'aie] n'ai *B*; tant] *omit. A*; de] du *AE*; d'un] du *A*; <11> soutiveté] soutillice *BDE*; connoistre et entendre] e. et c. *BDE*; .i. assés m'en soufist] *omit. E*; dist il] fis *BDE*; du] de *D*; gent] *omit. BCDE*; home] hommen *D*

Lettre 8

l'en] l'omme *A* ; c'est abstinence] *omit. A*, c. abstinece *C* ; loer] *illisible B*, l. .viii. rubriques *D*, l. moult .viii. *E* ; .VIII.] *omit. BDE* ; <1> dis] d. que *A* ; te] de *E* ; ta] sa *E* ; je] j'ay *E* ; ne] je *A* ; resont] *omit. B*, sont *DE* ; <2> je] je mesms *B*, je meismes *D* ; sui] *omit. B* ; et au profit de ceus] d. c. e. a. p. *A* ; aucunes choses] aucune chose *A* ; puisse] puissent *BDE* ; profitable] profitables *BDE* ; porveües] provées *ABDE* ; chose] ce c. *E* ; <3> as autres la voie droite] l. v. d. a. aut. *E*, a. aut. la d.v. *A* ; j'ai] je *BD* ; cuidons : audons *B* ; <4> ce] se *BDE* ; fausse] *omit. D* ; en] a *BDE* ; <5> enverser] converser *E* ; et tenir] *omit. A* ; le] les *B* ; d'autres] des autres *BDE* ; et] ne *AD* ; et] ou *A* ; l'outrageus] outrageus *D* ; autres choses] c. a. *D* ; qui] qu'il *BD* ; font] sont *D* ; <7> ce] cest *AD* ; philosophe] philosophie *D* ; te] je te *BE* ; qui] qu'il *D* ; t'a] m'a *E* ; oster] tolir *D*

Lettre 9

comment] comme *A* ; qu'il n'a] *omit. E* ; l'en] on *E* ; l'ami] ami *D* ; fere] f. .ix. rubrique et cetra *B*, .ix. r. *D*, .ix. *E* ; an] in *A* ; .IX.] *omit. BDE* ; <2> si] ci *BDE* ; assentement] absentement *BD* ; se] ce *BDE* ; nul] tout *E* ; ne] ne *BD* ; ou corage] outrage *E* ; <3> tof] *omit. A* ; bien] bient *A* ; <4> content] a c. *A* ; aucune fois il se tient a paie et content d'une partie de soi meismes] *omit. E* ; autre] *omit. E* ; <5> ami] a. mais qu'il s'en puisse bien souffrir *D* ; que] car *ABD* ; un autre refet] refecte un a. *B*, refaite une a. *D*, faite une a. *E* ; <6> fere] refaire *BD* ; por paie tantost] t. po. pa. *BDE* ; novele] nouvelle *E* ; <7> nouvelle fet] ne la fait *E* ; est] e. a dire *E* ; fere] a f. *BDE* ; si] et *D* ; en l'art] de cel art *BDE* ; <8> ce] *omit. ABDE* ; si] *omit. E* ; a cui] qui *D*, a quil *E* ; des mains] *omit. E* ; qui] qu'il *BDE* ; que] comme *DE* ; <9> que] qui *D* ; apelent] appelle *A* ; temporieles] tempororieles *BDE*, tempotorieles *C* ; li plera encontre l'amistié sa autre chose] *omit. A* ; <10> mete] mettrai *E* ; cele] c. autre *BDE* ; <11> la] *omit. A* ; amor] amorir *E* ; l'en porroit] cele amour p. l'e. *E* ; amistié] l'a. *D* ; choses autres] a. c. *BDE* ; commune charité] ch. com. *E* ; <12> la] *omit. E* ; si] s'il *E* ; de adversité] des adversités *A* ; cil] que *D* ; qui] qu'il ; <13> comme] coment *BDE* ; faut] li f. *BD*, fait *E* ; si] a *BDE* ; <14> distinction *ABDE*] distinctinction *C* ; d'un sage] *omit. E* ; se clame] a num *A*, s'apelle et se c. *BDE* ; ne] non *BDE* ; nule chose] c. n. *BE* ; n'en] ne *B* ; de] *omit. AC* ; commence] c. a *BD*, *omit. E* ; li sage commence estre sougis a fortune s'il quiert nule partie de soi hors de soi meismes] *omit. E* ; <16> sage] s. fol *E* ; comment] comme *ABDE* ; les] *omit. E* ; et] que *BDE* ; ainsi fet li sage il repose soi meismes il est en soi meismes] *omit. E* ; <17> tandis con] tant com *A*, tandis que *D* ; por] par *BDE* ; ne] non *BDE* ; s'il] se *A* ; sans] et s. *BDE* ; .i.] en .i. *E* ; naturellement en nos tout ausint est la douceur d'amistié] *omit. B* ; a] *omit. BDE* ; s'acorde naturellement] n. s'a. *B* ; sollitude *A*] sollicitude *BCDE* ; nos] *omit. BDE* ; <18> aime] auines *B* ; seur] sus *BD* ; ses] ces *E* ; desus] cy d. *E* ; si] li *BDE* ; non] ne *E* ; dist il] d. *A*, fist il *BDE* ; <19> riens] rien *E* ; eust] l'eust *D* ; eu] vaincu *ABD*, tout v. *E* ; dist] fist *BDE* ; qui par queque] q. p. quelque *B*, q. que p. quelle *E* ; domagier] *omit. B*, dommage de *DE* ; des] *omit. B*, de ses *DE* ; sans domagier leur

cors come fet plus a merveillier .i. tel home qui eschapa parmi la force des ennemis et parmi le feu] *omit. B* ; coment] comme *E* ; <20> paie] paies *E* ; que] lequel *BDE* ; fet il] *omit. B* ; n'est] ne se tient *BDE* ; la] le *E* ; et] ne ne *A* ; <21> tu saches] s. tu *E* ; qui] s'il *BDE* ; que] qui *D* ; <22> ses] ces *B* ; fors] f. que *ABDE*

Lettre 10

sollitude] sollicitude *D* ; que] qui *E* ; prier] p. .x. rubrique *BD*, p. .x. *E* ; sic] se *D* ; sentencias] sentenciam *BD*, et cetra *E* ; <1> escript] moustré et e. *E* ; sollitude] sollicitude *DE* ; je] je je *B* ; dont bien] b. d. *ABD* ; dist] fist *BDE* ; <2> celz] *omit. BDE* ; ne usent] misent *ABDE* ; traite] torcte *B* ; n'ait] n'est *BDE* ; que] q. a *AE* ; <4> refuse] befuse *B* ; riens] *omit. E* ; l'autrui] l'autre *E* ; <5> Thenodorus] Chenodorus *A* ; qui dist] *omit A* ; ne] *omit. A* ; prier] p. en apert *E* ; mauveses] de m. *E* ; se] ce *B*